



Mohammed Sadiki.

L'aquaculture au menu
de la 6ème édition du
Salon Halieutis

Grand potentiel,
petite pêche

P12

Casablanca sous l'emprise du lobby du béton

Une maire du changement ou de façade?

En dehors du dynamisme croissant du tout-bétonnage, la capitale économique a du mal à sortir des projets utiles pour les habitants. En cause, une gouvernance urbaine confuse et troublante qui suscite bien des interrogations.

P6



Nabila Rmili.

L'entretien -à peine- fictif de la semaine

Kais Saied

La petite Tunisie
a un grand
président

P9



Confus
DE CANARD

L'Espagne
que nous
aimons...

P3



Déconfiné
de Canard

Côté

BASSE-COUR

Malbouffe

Pizza Hut prise la main dans
la pâte

P3

Foncier industriel

Une loi contre les
spéculateurs

P5

Inflation

Les Marocains condamnés
à manger de la viande
enragée

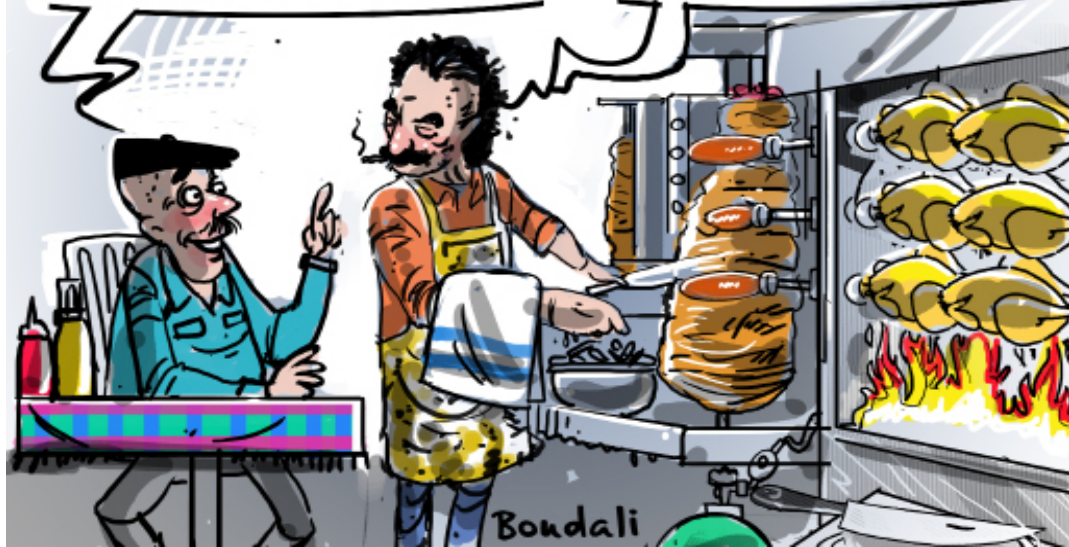


P3

IL FAUT SE MÉFIER DES RÔTISSERIES

J'AI ENVIE
D'UNE BONNE CUISSE
DE POULET RÔTI...

POULET ABATTU,
MORT OU SUICIDÉ?





Confus de CANARD



Abdellah Chankou

L'Espagne que nous aimons...

C'est dans un contexte de rapprochement exceptionnel et de complicité inédite entre les deux pays que s'est tenue la réunion de haut niveau Espagne-Maroc le 1er et 2 février à Rabat. Objectif : donner un contenu concret à la feuille de route adoptée par les deux parties en avril 2022 dans la foulée de l'évolution majeure de la position du pouvoir espagnol sur le dossier du Sahara. Celui-ci, qui s'en tenait jusqu'ici à une position ambiguë en soutenant une solution politique dans le cadre des Nations unies, a abandonné sa neutralité qui dans la vision de Rabat a le goût et les allures de la duplicité. Désormais, le gouvernement socialiste de M. Sanchez considère que « l'initiative marocaine d'autonomie, présentée en 2007, comme la base la plus sérieuse, réaliste et crédible pour la résolution » de ce conflit créé de toutes pièces par l'Algérie. Ce changement, consécutif à la fameuse crise diplomatique entre Rabat et Madrid provoquée par l'affaire Brahim Ghali, marque un tournant fondamental dans la relation entre les deux pays dont l'histoire, il faut le reconnaître, n'a pas toujours été un long fleuve tranquille en raison d'un ensemble de malentendus historiques. Autre temps, autre état d'esprit. Le climat politique est désormais à l'apaisement, inscrit sous le signe de la clarté, de la franchise et de la sincérité qui sont par ailleurs de moins en moins la marque de la relation franco-marocaine accusée d'ambivalence par le Royaume. Une ambivalence accentuée récemment par le vote des eurodéputés macronistes en faveur de la résolution anti-marocaine adoptée par le Parlement de Strasbourg et que les élus du parti socialiste espagnol n'ont pas soutenue. Il est fort à parier que la France de Macron, de par ses paris de moins en moins pro-marocains, est en train de se faire supplanter dans le cœur des Marocains au profit de l'Espagne. A croire que la France, qui hier encore agissait en partenaire, voire en « avocat du Maroc » auprès de l'Union européenne, fait tout pour abandonner ce statut privilégié à son rival économique dans le Royaume. « Il est dans notre intérêt de maintenir les meilleures relations avec le Maroc non seulement pour notre pays mais aussi pour l'Union Européenne ». Non, cette déclaration forte n'émane pas d'Emmanuel Macron. Elle a été faite le 25 janvier par Pedro Sanchez devant les Cortes (le Parlement espagnol) tout en affirmant qu'il « défendra toujours la préservation de bonnes relations avec le Maroc ». Force est de constater que le chef des socialistes espagnols Pedro Sanchez a fait montre, contrairement aux dirigeants français, d'une intelligence politique remarquable en faisant une lecture juste des nouvelles muta-

tions géopolitiques sur fond d'une lutte de répartition des espaces d'influence entre grandes puissances. Inaugurées par la reconnaissance US de la souveraineté du Maroc sur son Sahara et confirmées par la guerre en Ukraine, ces bouleversements majeurs des rapports de force à l'échelle internationale sont en train d'accoucher d'un nouvel ordre mondial où la position géostratégique du Maroc a pris une nouvelle dimension. Du coup, la relation de bon voisinage maroco-espagnol acquiert plus que jamais toute son importance tout en imposant un nouveau paradigme : La refondation du partenariat avec le Maroc dans un esprit win-win et sincère, avec l'objectif d'explorer de nouvelles opportunités dans les secteurs d'avenir, passe nécessairement par une reconsidération de la ligne officielle espagnole sur le dossier du Sahara. Venant de

l'ancien colonisateur du Sahara, ce changement a fortement déplu à l'Algesario qui l'a vécu comme un séisme politique ravageur. En colère, Alger a rappelé son ambassadeur à Madrid « pour consultations » et réduit ses livraisons de gaz à l'Espagne qui a diversifié ses sources d'approvisionnement pour ne pas subir le chantage du régime militaire algérien. Les deux royaumes séculaires, non seulement géographiquement proches mais liés aussi par des relations historiques profondes, ont beaucoup de choses à partager et à concrétiser en tant que partenaires et amis. Issus d'une même génération, réputés très amis, désireux de marquer leur époque, les deux monarques ont désormais les coudées franches pour écrire une nouvelle page dans les relations entre les deux pays. Une page à la hauteur de la communauté de destin liant le Maroc et l'Espagne dont les populations gagneront à mieux se connaître pour transcender les préjugés et les stéréotypes qui empêchent parfois la compréhension mutuelle et partant une vraie coopération multiforme (tourisme, agriculture, industrie, énergies renouvelables, investissements productifs, éducation...) qui va au-delà des dossiers classiques liés à la

lutte contre l'émigration clandestine, le terrorisme et les trafics en tous genre. Cette connaissance réciproque, purgée des visions réductrices de part et d'autre, ne peut être portée que par les élites des deux parties, intellectuels, politiques et militants associatifs, appelées à construire les ponts de l'entente et de la complicité. Un levier fondamental qu'il faut actionner pour accompagner et renforcer la concorde politique. A y regarder de plus près, l'Espagne et le Maroc ont beaucoup plus à partager et à développer ensemble pour peu qu'ils mettent bien à profit plus ce qui les rassemble, et ce qui les rassemble est beaucoup plus important que ce qui peut les diviser.

Les deux royaumes séculaires, non seulement géographiquement proches mais liés aussi par des relations historiques profondes, ont beaucoup de choses à partager et à concrétiser en tant que partenaires et amis.

Côté **BASSE-COUR**



Trophée trade Finance

Et de deux pour le groupe BCP

Le groupe BCP a remporté, pour la deuxième année consécutive, le trophée de la meilleure Banque Marocaine en matière de Trade Finance lors de la cérémonie organisée à Londres par la prestigieuse revue Global Finance en marge du BAFT Bank to Bank forum 2023. Cette distinction couronne les efforts du groupe bancaire pour accompagner au quotidien les entreprises marocaines dans le développement de leurs activités à l'international. Ce trophée vient aussi confirmer le leadership de la BCP dans le financement du commerce extérieur grâce à la pertinence de son offre alliant conseil, solutions innovantes et services sur mesure. Pour les responsables de la banque, ce trophée sanctionne l'expertise de la BCP dans les activités du

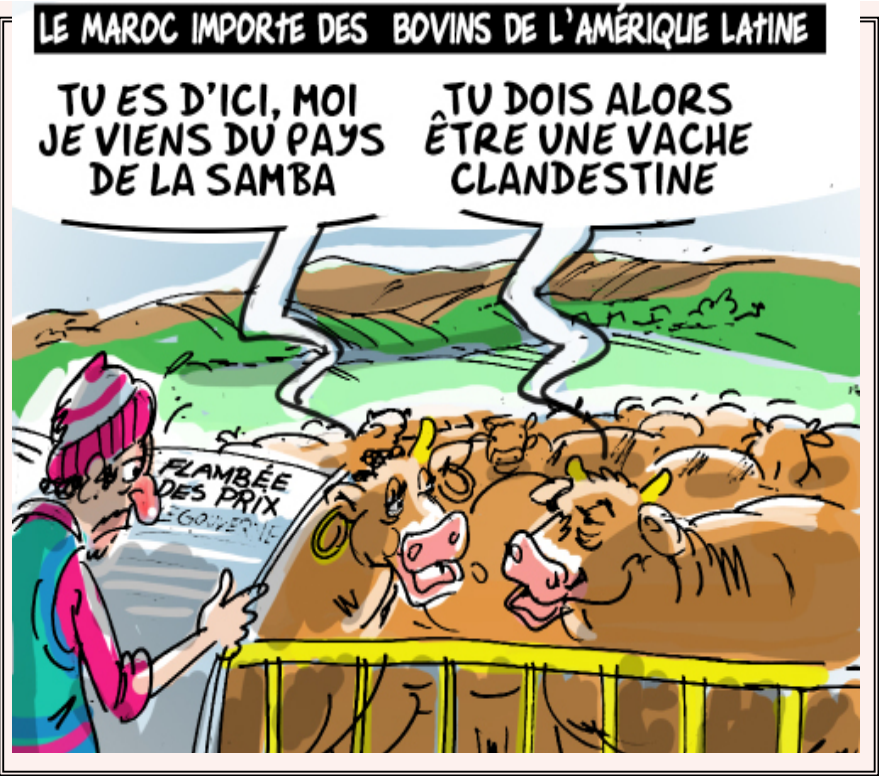
commerce international et reconnaît son engagement constant en faveur de sa clientèle. Celle-ci bénéficie de toute une gamme de services couvrant toute la chaîne de valeur Trade Finance qui va de l'optimisation et la sécurisation des flux à l'export, à la recherche de partenaires et de débouchés à l'international en passant par le financement du cycle d'exploitation et les financements verts pour accompagner la transition énergétique des entreprises. En plus de son dispositif bancaire très étoffé, la Banque Populaire propose à ses clients un service de conseil et d'assistance prodigué par les meilleurs experts en Trade Finance, et facilite l'exécution et le suivi de leurs opérations à l'international à travers des parcours digitalisés et des produits innovants.

Malbouffe

Pizza Hut prise la main dans la pâte

L'enseigne Pizza Hut au Maroc fait-elle dans la fraude alimentaire ? Selon le site 360, les services sanitaires ONSSA ont débusqué au port de Casablanca une cargaison de plus de 20 tonnes de pepperoni impropres à la consommation destinés à la société propriétaire au Maroc de la franchise de ces restaurants fast food, Mawarid Food Company Limited. Pris la main dans la pâte à pizza, le patron de la société accuse une « rupture de la chaîne de froid » en faisant porter le chapeau de

cette défaillance au transporteur maritime CMA-CGM. A l'en croire, la température ambiante dans le conteneur transportant la marchandise affichait, à son arrivée au port, -6°C alors qu'elle devrait se situer autour de -18°C. Les produits douteux ont été détruits sous la supervision des autorités locales. Quelque 2 millions de DH partis en fumée et que le patron de Mawarid espère récupérer en faisant jouer l'assurance tout en maudissant les services ONSSA qui l'ont mis dans un sacré pétrin...



Inflation

Les Marocains condamnés à manger de la viande enragée

Depuis quelques semaines, l'inflation touche aussi les viandes rouges dont les prix sont devenus brûlants. Dans les abattoirs de Casablanca, le prix au kilogramme de la viande ovine oscille entre 90 et 100 DH le

à la demande qui a abouti au bout de la chaîne à une flambée spectaculaire des prix des viandes rouges. Alors que ramadan, connu pour être un mois de grande consommation, approche, l'inquiétude commence à s'installer, les prix des viandes rouges



Une flambée des prix qui inquiète...

kilogramme et celui de la viande bovine entre 85 et 90 DH. Dans les boucheries, les prix de vente dépassent parfois les 100 DH. Du coup, les petites bourses et même moyennes ont boudé malgré eux ce produit devenu hors de portée. En cause, une conjonction de raisons comme les conséquences de la pandémie, la campagne de boycott du lait, l'envolée des aliments pour bétail et la reprise de l'activité touristique. Selon les professionnels, ces facteurs ont rejailli sur le volume du cheptel national. Ce qui s'est traduit par une faiblesse de l'offre par rapport

étant susceptibles d'enregistrer de nouveaux records... Pour pallier cette insuffisance de l'offre en bétail d'abattage et enrayer cette spirale haussière préjudiciable au pouvoir d'achat de la population, le ministère de tutelle, en accord avec les opérateurs de la filière, a décidé dans l'urgence de recourir à l'importation de bovins de certains pays d'Amérique Latine, notamment le Brésil et l'Uruguay. La première commande arrivera au Maroc dans les jours à venir. Le gouvernement n'est-il pas censé anticiper cette crise et prendre le taureau par les cornes bien avant ?





Côté BASSE-COUR



Beurgeois GENTLEMAN

Débandade de l'abondance et érection de la Sous France (13)

Entre Dominique Voynet et Lionel Jospin, c'est une histoire non pas platonique, mais atomique. La Voynet a donné l'avoinée au trotskiste Jospin ! Ce rouge qui s'est fait ripoliner en rose pour essayer de devenir président de la République s'est fait lamentablement sortir par Le Pen au premier tour des élections présidentielles de 2002... C'était bien La Peine de se présenter pour se vautrer ainsi, ça n'en valait pas Le Pen... Depuis, après avoir reçu l'avoinée de sa vie, l'ex-trotskiste s'est définitivement retiré de la vie politique. Ce garçon aura porté un coup fatal à la recherche française en sabordant le projet nucléaire Superphénix qui avait coûté 10 milliards d'euros pour sa construction... Actuellement, ce site coûte « un pognon de dingue » pour sa déconstruction... Le circuit de refroidissement de Superphénix était de type piscine (pool reactor). Ceci constituait une innovation technologique majeure par rapport au système notamment utilisé sur Rapsodie et les surgénérateurs américains. Superphénix était prévu pour produire plus de plutonium qu'il n'en consomme, c'est ce qui s'appelle la surgénération. Superphénix a coûté, au total, 12 milliards d'euros (actualisé en 2010) jusqu'à son arrêt définitif en 1997 selon la Cour des Comptes. Pour faire le bilan, il faut aussi ajouter le prix de son démantèlement, qui est estimé à 2,5 milliards d'euros. Au bout du compte, l'expérience industrielle a été jugée coûteuse, la possibilité d'une exploitation industrielle « normale » étant contestée



Des données économiques approuvant la poursuite de l'activité de Superphénix malgré son coût initial important ont été avancées par la Commission de la production et des échanges de l'Assemblée nationale en avril 1997: (1) l'essentiel des charges liées au fonctionnement du réacteur appartient au passé; (2) la poursuite de l'activité du réacteur à neutrons rapides ne devrait pas générer de pertes substantielles et peut même, si le

taux de disponibilité est au moins égal à 46 %, dégager un bénéfice ; (3) l'arrêt immédiat du réacteur est, en tout état de cause, plus coûteux que la poursuite de l'activité même grevée d'un faible taux de disponibilité de l'infrastructure. Selon le rapport de la Commission de la production et des échanges de l'Assemblée nationale, en avril 1997, la relance de Superphénix était donc économiquement viable. Le rapport de l'Assemblée nationale de 1998 ne partage pas l'avis de la Commission de la production et des échanges de l'Assemblée nationale, et conclut à un coût du kilowattheure non compétitif dès la phase de conception du réacteur, tout en remarquant que personne ne conteste l'avis de la Cour des Comptes selon lequel « le bilan de l'expérience de la surgénération apparaît aujourd'hui défavorable dans tous les cas sur le plan financier ». L'image de l'industrie française à l'international a été fortement dégradée par le projet Superphénix. Selon le rapport de l'Assemblée nationale de 1998, la France apparaissait isolée sur une filière qui semblait abandonnée par de nombreux pays. Les hasards du calendrier ont voulu que la catastrophe de Tchernobyl se produise au même moment (avril 1986) que la mise en service de Superphénix. Le manque de transparence et les erreurs de communication, en France, sur les conséquences de la catastrophe de Tchernobyl ont entraîné une certaine méfiance de l'opinion publique sur la sûreté nucléaire, qui a pu se reporter sur la filière émergente des réacteurs à neutrons rapides (RNR), dont la conception est pourtant très différente de celle du RBMK soviétique. La responsabilité sociétale des constructeurs et des exploitants du réacteur a été discutée via des informations diffusées par des réseaux anti-nucléaires internationaux (Greenpeace), nationaux (Réseau sortir du nucléaire), et locaux (Associations loi 1901, Comité Malville...). (À suivre)

Beurgeois.Gentleman@gmail.com Retrouver les anciens épisodes en version électronique sur notre site web www.lecanardlibere.com

LES INÉGALITÉS ENTRE RICHES ET PAUVRES DE PLUS EN PLUS STRATOSPHERIQUES



Cabinet de terreur en Israël

C'était prévisible, le cabinet le plus extrémiste de l'histoire israélienne, formé en décembre 2022, ne peut produire que la violence extrême. Benyamin Netanyahu, qui a fait appel aux ultra-orthodoxes et l'extrême droite pour se coaliser avec son Likoud nationaliste, a vite fait

contre des civils palestiniens opprimés et sans défense. Ces drames ont donné lieu aux séquences habituelles, condamnations verbales de la communauté internationale et ballet diplomatique américain avec le déplacement lundi 31 janvier du secrétaire d'État Antony Blinken à Jérusalem et Ramallah où il



Benyamin Netanyahu, un retour malvenu...

de provoquer une nouvelle flambée de violence. Neuf Palestiniens massacrés dans un raid des forces de police à Jénine, sept Israéliens abattus par un jeune résistant palestinien aux abords d'une synagogue, plusieurs blessés de part et d'autre : voici le lourd bilan du retour au pouvoir d'un homme qui ne sait que faire couler du sang en lâchant sa soldatesque armée jusqu'aux dents

a rencontré les dirigeants israéliens et palestiniens. Ces scènes, qui ont un air de plusieurs fois déjà vues, ne disent qu'une seule chose : l'impuissance ou plutôt le manque de volonté politique des Américains à imposer la solution des deux États. Le seul moyen pour mettre fin au terrorisme de l'État hébreu et à l'impunité de ses responsables très peu responsables.

Côté BASSE-COUR



Deniers publics

D’anciens dirigeants de l’université de Settat dans la tourmente

Une brochette d’anciens responsables de l’université Hassan 1er de Settat dont fait partie l’ex-présidente Khadija Safi ont des soucis à se faire. Le parquet général près la Cour des comptes leur réclame des comptes au titre de leurs responsabilités passées en relation avec la gestion financière. Par une correspondance en date du 16 janvier adressée à la ministre de l’Économie et des Finances, le procureur général près de cette juridiction a

annoncé sa décision d’engager des poursuites à l’encontre de 6 anciens dirigeants de l’université en question sur la base d’un certain nombre de preuves réunies par les juges de la Cour des comptes montrant leur implication dans des affaires de mauvaise gestion. Les infractions financières feront l’objet d’une enquête approfondie, et une fois leur responsabilité établie les coupables seront certainement appelés à rembourser les sommes d’argent détournées.

Foncier industriel

Une loi contre les spéculateurs

C’est connu, une bonne partie du foncier industriel est victime au Maroc de spéculation sur les prix qui débouche sur la rareté et donc la cherté excessive des terrains réservés aux investisseurs. Un véritable sport national prive le pays de création de projets, d’emplois et de valeur. Ce phénomène préjudiciable est désormais terminé. Du moins on l’espère. Les spéculateurs, en quête de gain facile, ne peuvent plus en principe acquérir des lots dans des zones industrielles et attendre le moment propice pour les revendre au prix fort et s’enrichir de manière indue. La parade a

pour nom le projet de loi n° 102.21 relatif aux zones industrielles proposé par le ministère du Commerce et de l’Industrie dirigé par Ryad Mezzour. Ce texte, adopté à l’unanimité mercredi 31 janvier en deuxième lecture par le Parlement, est censé sur le papier lutter contre ce fléau via une batterie de mesures répressives à caractère pécuniaire à l’encontre des investisseurs qui traînent des pieds pour concrétiser leurs projets en zones industrielles. En théorie, le problème de la spéculation sur le foncier industriel est réglé par ce nouveau dispositif législatif. Mais sur le terrain des intervenants et des interventions...

Longévité administrative

Ces femmes qui s’accrochent comme moule à son rocher...

La secrétaire générale du ministère de l’Agriculture, de la Pêche maritime, du Développement rural et des Eaux et forêts Zakia Driouch n’est pas du genre à noyer le poisson surtout qu’elle fait partie de la famille du petit pélagique. A la veille de l’ouverture du salon Halieutis, elle s’est livrée à une fructueuse pêche aux chiffres. Elle était fière de déclarer que le Maroc est le premier exportateur de sar-

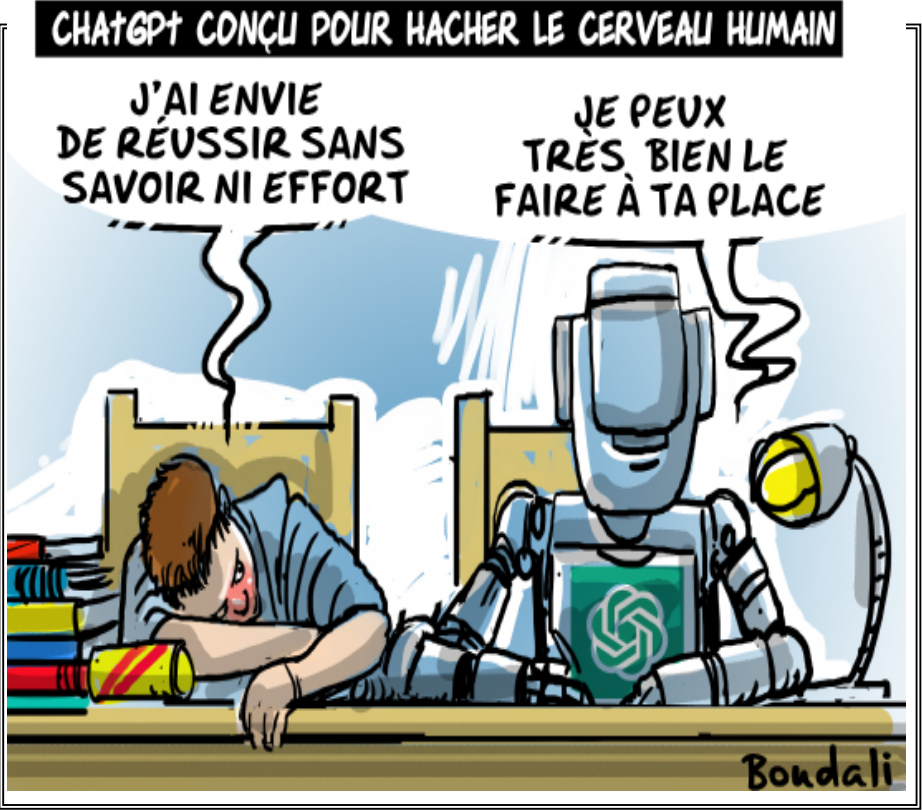
dines en conserve au monde, avec un total de 152.137 tonnes en 2022 et d’une valeur d’environ 5,9 milliards de DH. Compte tenu de la part que représente la sardine dans le total des poissons pêchés (64%), la pêche ce petit pélagique occupe une place très importante dans l’activité du secteur de la pêche maritime au Maroc. Mais certainement pas dans l’assiette des Marocains pour lesquels le poisson en général est devenu un produit de luxe en raison des prix très peu abordables affichés sur les étals des poissonniers. Le citoyen lambda a toujours du mal à comprendre pourquoi le vaste littoral du pays de plus de 3500 km ne lui permet pas de se nourrir de manière juste et raisonnable. La faute aux gros poissons toujours aussi gourmands ? Avec son air spartiate, Mme Driouch laisserait entendre qu’il s’agit là de sornettes ou de canulars qui font partie de la famille du poisson d’avril. Sans se départir de sa fierté et de sa boîte à chiffres, elle trouve judicieux de disserter sur l’importance économique de l’activité de pêche à la sardine qui ne se limite pas uniquement aux quantités pêchées, mais comprend également la filière de trans-



Amina Figuigui, directrice générale de l’ONP.

formation dans ses principales déclinaisons comme la mise en conserve, la congélation ou le conditionnement du poisson frais. « Cette activité joue un rôle important dans la croissance des exportations marocaines de produits de la mer, la diversité du tissu industriel permet au Maroc d’occuper une place de premier plan dans les échanges mondiaux des produits de la mer », fait encore remarquer celle qui règne

depuis plus d’une décennie sur le secrétariat général du ministère de la Pêche maritime. Elle doit certainement avoir une sacrée pêche ou les qualités d’un gros poisson pour s’offrir une telle longévité. Il ne faut pas compter sur le ministre de tutelle, Mohamed Sadiki, pour éclairer votre lanterne sur ce sujet. Depuis qu’il a atterri au gouvernement en octobre 2021, il a appris à éviter de faire de vagues pour ne pas finir en queue de poisson. Un proverbe chinois dit que « le poisson voit l’appât et non l’hameçon ». Au Canard, on voit qu’il y a anguille sous roche. Si bien que certains en arrivent presque à oublier que le Maroc dispose d’un office national de la Pêche (ONP), tellement sa directrice générale depuis 2010, un autre record de longévité administrative (!), est aux abonnés absents. Discrète pour ne pas dire secrète, muette comme une carpe Amina Figuigui, c’est d’elle qu’elle s’agit, n’a visiblement pas grand-chose à se mettre sous la dent ni même pas une logorrhée de réponses chiffrées tièdes à nous faire avaler par ce temps exceptionnellement glacial. Un vrai submersible.





Le Maigret du CANARD



Casablanca sous l'emprise du lobby du béton

Une maire du changement ou de façade?

En dehors du dynamisme croissant du tout-bétonnage, la capitale économique a du mal à sortir des projets utiles pour les habitants. En cause, une gouvernance urbaine confuse et troublante qui suscite bien des interrogations.

La déception commence à gagner les milieux casablancais face à l'absence de signaux forts émanant de la nouvelle équipe aux commandes qui s'est glissée dans les pantoufles des islamistes. Le changement de majorité en septembre 2021 et l'arrivée d'une femme, Nabila Rmili du RNI, à la tête de la mairie centrale avaient pourtant soulevé bien des espoirs... qui risquent, en l'absence d'un changement de méthodes, de crever comme des bulles illusoires... Mais qui gère véritablement Casablanca ? La question se pose avec insistance car la métropole donne de plus en plus l'impression d'être administrée en sous-main par des lobbys puissants qui roulent pour leurs propres intérêts. Essentiellement celui de l'immobilier et de la construction. N'ayant pas les fa-

veurs des élus qui ont d'autres préférences pas forcément citoyennes, les projets à caractère socio-éducatif sont inexistants.

Ce sont les professionnels de la pierre que l'on voit (trop) à l'œuvre, multipliant les chantiers et coulant le béton. Partout. Y compris dans les dernières zones villas historiques de la capitale économique, transformées en secteurs immeubles. Après les quartiers de l'Hermitage, Palmier, Ferme Bretonne et les Princesses..., les bulldozers s'attaquent depuis quelque temps à ceux de Riviera et de l'Oasis où ont jailli à la place des villas plusieurs rangées de résidences R+3 et même des plateaux de bureaux. Ce passage de zones villas à zones immeubles interroge les motivations réelles des faiseurs de ces nouveaux schémas d'aménagement urbain dont l'utilité et



Nabila Rmili a du mal à convaincre...

la pertinence échappent aux habitants les plus avisés. Comment applaudir ces restructurations, officiellement dictées par l'impératif de résorption de la crise de logement alors qu'elles sont souvent accompagnées d'incohérences en pagaille?

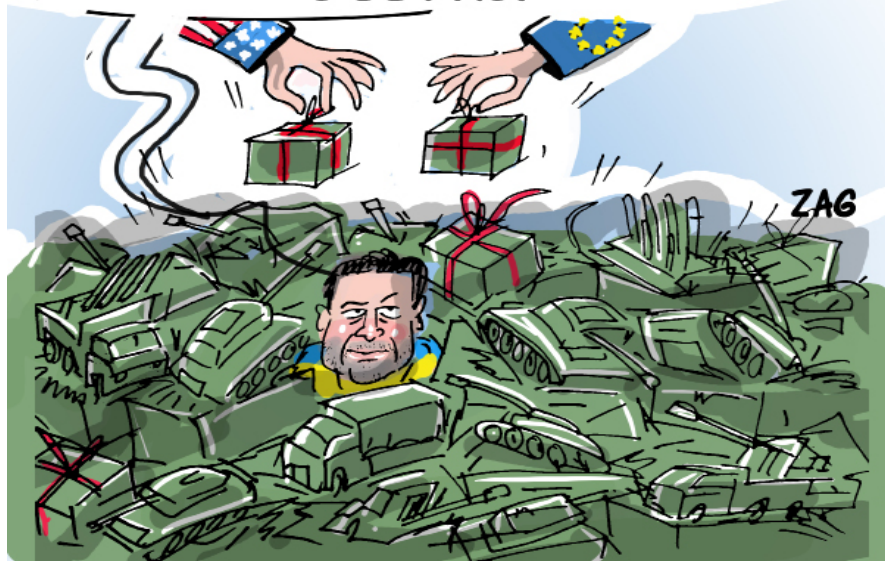
Nuisances

En plus de l'inconvénient de la densité de la population et son lot de trop plein de voitures, le grand point noir est l'absence aux alentours d'aires de stationnement automobile, levier majeur des politiques de mobilité et facteur essentiel du bon fonctionnement du commerce de proximité. Un commerce massacré par les rames du tram et les voies du busway en gestation qui ont avalé l'essentiel des grandes artères de la ville... Pourquoi les principaux acteurs de l'urbanisme, commune et agence urbaine, ne prévoient-ils jamais des parkings modernes, multi-étages par exemple qui existent sous d'autres cieux, dans les nouvelles zones d'habitation autorisées ? Qu'est-ce qui explique cette exclusivité accordée au tout-résidentiel ? La construction de

logements génère un grand profit immédiat tandis qu'un parking est un investissement qui rapporte sur le long terme. Mais le rôle d'une autorité urbaine digne de ce nom ne se limite pas seulement à l'octroi des permis de construire pour permettre à ses bénéficiaires déclarés et occultes de réaliser des plus-values faramineuses sur le bétonnage. Ce rôle doit englober aussi et surtout le souci de l'aménagement de l'espace public pour en faire des centres de vie, de connexions cohérentes au bénéfice des habitants. A Casablanca, force est de constater que l'espace public se plie depuis longtemps à la volonté des lobbys du béton qui le façonne comme ils veulent et non pas aux besoins de la population livrée, elle, aux nuisances sonores, aux bouchons monstres à longueur de journée, au racket des gardiens de voitures et autres phénomènes comme la mendicité à outrance et le vagabondage. Certes, le tout-bétonnage de Casablanca ne date pas d'hier. Mais l'emprise du bétonnage s'est accentuée à vue d'œil depuis que la métropole est gérée par la maire Nabila Rmili avec le soutien informel du mari Kamil Taoufik (Deux pour le prix d'un, ironisent

CHARS OCCIDENTAUX POUR L'UKRAINE : LES CADEAUX DE NOËL ARRIVENT AVEC UN PEU DE RETARD

LE DERNIER PAUVRE GUERRIER C'EST MOI





Le Maigret du CANARD



certaines). C'est que ce dernier est un promoteur immobilier qui porte aussi la casquette de président de la Fédération nationale de la promotion immobilière (FNPI). Sous la pression des dirigeants du RNI qui lui ont vivement déconseillé de démissionner du Conseil de la ville pour éviter toute allégation de conflit d'intérêt susceptible d'être exploitée par les adversaires politiques du parti, Kamil Taoufik démissionne de son poste de 3ème vice-président le 30 septembre 2021, soit quelques jours après la constitution du bureau. Sans que la maire ne fasse le nécessaire afin qu'il soit remplacé malgré les multiples relances des autorités locales pour mettre fin à cette irrégularité. Mais ceux qui connaissent les dessous des plats ne sont pas dupes. Ils savent que le geste du député et président de la commune de Sebata n'est qu'un leurre puisque la délégation de signature de la commission d'urbanisme et des grands travaux a été gardée par sa femme Nabila Rmili. Au sein du Conseil de la ville et dans le club fermé de la promotion immobilière, on sait parfaitement qui décide, tire les ficelles et qui contacter pour obtenir une autorisation, obtenir une dérogation... Le fait que la maire ait conservé la plus convoitée des délégations de signature (électronique et non plus manuscrite) ne clarifie en rien les choses et ajoute même à la confusion. A partir de là, on peut imaginer toutes les dérives possibles et imaginables. A tendre un peu l'oreille, on surprend des chuchotements sur la puissance

du lobby immobilier qui a réussi à placer l'un des siens au cœur de la décision urbaine et urbanistique et sur ses nouveaux seigneurs de l'immobilier sortis de nulle part qui ont le vent en poupe et que l'on évoque par leur prénoms et dont les demandes sont irrésistibles... En somme, Casablanca se renouvelle et se redynamise dans l'émergence de nouveaux prête-noms, dans l'entretien de sa réputation de métropole où continuent à se construire des fortunes colossales sur le terreau d'un processus urbanistique chaotique qui part dans tous les sens.

Racket

Ce qui se raconte en coulisses donne à voir l'autre face cachée de Casablanca tout révélant en creux les fragilités politiques et gestionnaires de Nabila Rmili qui s'est curieusement cadenassée dans un rôle moins ambitieux. Alors qu'elle est attendue sur les grands chantiers qui vont changer la vie des Casablancais en mieux (réhabilitation du centre-ville, plus de verdure et d'espaces verts, qualité de l'architecture, harmonisation du paysage urbain, amélioration de la mobilité, aménagements de zones piétonnes, aires de jeux pour les familles, lieux de culture et de loisirs ...), cette médecin de formation a fait des sorties sur des sujets relevant de l'intendance comme la gestion des déchets de la fête du sacrifice de l'année dernière, fait adopter lors de la session d'octobre 2022 du Conseil de la ville un dé-

cret interdisant la circulation des charrettes à traction animale. Mais aucune action contre cette armée de gardiens de voitures en perpétuelle croissance qui a occupé l'espace public dans ses moindres recoins, se livrant jour et nuit au racket des automobilistes pour le compte de l'on ne sait quel lobby du cache-cash... Et quand il s'est agi de s'exprimer au micro d'un site électronique sur le drame poignant des migrants subsahariens à la faveur de leur évacuation de la gare routière de Oulad Ziane le 17 janvier dernier, elle a franchement montré ses limites. Mal à l'aise, à la peine pour exprimer clairement sa pensée, elle a été incapable de formuler une phrase correcte et cohérente, passant du coq à l'âne. Troublant ! Cette sortie malheureuse lui a valu une bordée de commen-

taires sarcastiques des internautes qui ont remis en cause sa compétence. «Cela se voit que Nabila Rmili qui n'a jamais géré une commune auparavant ne connaît pas les arcanes de la chose locale. Elle manque d'expérience et d'expertise», explique un ancien conseiller. «De deux choses l'une, soit Nabila Rmili a une méconnaissance de ses prérogatives de présidente du Conseil de la ville, soit le tailleur de maire est trop grande pour elle», cingle pour sa part un élu de la majorité. Une majorité censée pourtant être forte et cohérente à l'échelle locale du fait qu'elle est formée des trois partis constituant le gouvernement. Nabila Rmili va-t-elle se ressaisir et démentir les critiques à son endroit ?

La rédaction



L'ONEE réussit le raccordement au réseau électrique national d'un nouveau poste de transformation stratégique au sud du Maroc et lance les essais de mise en service du parc éolien de Boujdour 300 MW.

L'Office National de l'Electricité et de l'Eau Potable (ONEE) a procédé, le 26 janvier 2023, à la mise en service avec succès du nouveau Poste de Transformation électrique 400/225 kV « Boujdour II ».

Situé à environ 22 km du Nord Est de la ville de Boujdour, et réalisé au barycentre du nouveau grand Parc Eolien de Boujdour 300 MW, avec un investissement global de plus de 0.5 Milliards de dirhams, le Poste de Transformation « Boujdour II » comprend la réalisation de plusieurs installations dont principalement une dizaine de travées départs et arrivées en 400 Kv et en 225 Kv, deux autotransformateurs (ATR) de 450 MVA chacun, des réactances lignes (80 MVAR) et réactances barres (40 MVAR). La connexion du Poste Boujdour II a également été faite à travers la réalisation de 18 km de lignes de rabattement des lignes d'évacuation en 400 kV et en 225KV.

Après la mise en service de ces installations stratégiques, l'ONEE et ses partenaires privés ont mis sous tension, dans les 48 h qui ont suivi, le poste d'évacuation du Parc Eolien de Boujdour de 300 MW à travers, notamment, la mise en service du Transformateur 33/400 kV.

Cette opération d'une grande envergure permettra de lancer les essais de mise en service progressive du Parc Eolien de Boujdour de 300 MW et d'injecter les premiers Kilowattheures par les premières turbines/éoliennes (Siemens Gamesa 3.465 MW- 132 m) à partir du 31 janvier 2023. La mise en service totale du Parc Eolien de Boujdour est attendue avant la fin du 1er trimestre de cette année.

Pour rappel, le Parc Eolien de Boujdour a mobilisé un investissement d'environ 3.5 milliards de dirhams. D'une puissance installée de 300 MW, il constitue le deuxième parc du Projet Eolien Intégré 850 MW, composé également des parcs éoliens "Midelt - 180 MW", "Jbel Lahdid-à Essaouira - 270 MW" et "Tiskrad- à Tarfaya - 100 MW". Ce grand programme représente une composante importante de la stratégie énergétique nationale, dont l'objectif est d'atteindre 52% de la puissance électrique installée à base d'énergie renouvelable à l'horizon 2030. Avec la continuité et l'accélération de réalisation de grands projets structurants et ambitieux dans le secteur de l'électricité, notamment dans les Provinces du sud du Maroc, l'Office National de l'Electricité et de l'Eau Potable poursuit la mise en œuvre, à pas sûrs, de la stratégie énergétique nationale et l'accompagnement de l'essor socio-économique croissant des Provinces du Sud à travers, notamment, le renforcement des moyens de production et des réseaux de transport et de distribution, garantissant davantage l'alimentation en électricité des régions du sud dans les meilleures conditions de sécurité et de coûts et valorisant ainsi le potentiel en renouvelables dont jouissent nos Provinces du Sud.

Conseil de la ville

Un ordre du jour en béton

Le Canard a mis la patte sur la convocation adressée par la maire de Casablanca Nabila Rmili aux membres du Conseil de la ville pour assister à la session ordinaire du mois de février (séance du 7 février et séance du 22 février). Les points inscrits à l'ordre du jour des deux réunions pour étude et vote sont au nombre 68 dont 20 portent sur des affaires en relation avec la cession de terrains au profit de particuliers ! Qui a dit que la dévouée Nabila et ses proches collaborateurs ne sont pas au service des habitants ? Preuve que tout n'est pas foncièrement mauvais dans cet ordre du jour très parlant, un projet parking s'y est faufilé

programmé dans un « triangle d'hôtels » et qui sera construit aux frais de la ville! Pauvres hôteliers ! Le reste des sujets programmés est dominé par des projets de convention signés entre le Conseil de la ville et différentes entités dont le WAC section football. Le président Saïd Naciri, également patron du Conseil préfectoral de Casablanca sous la bannière du PAM, fait partie des gros pontes de la métropole qui façonnent dans l'ombre le paysage immobilier de la ville. Lallahom Nabila considère les désirs de l'irrésistible Naciri comme des ordres, au point d'interrompre une réunion pour le recevoir sur le champ. De peur d'écoper d'un carton rouge ?



Le Maigret du CANARD



A l'occasion de la tenue du dernier forum de Davos du 16 au 20 janvier 2023, l'organisation OXFAM qui s'occupe des questions des inégalités et de la pauvreté, a publié pour sa part un document qui n'est pas passé inaperçu. Intitulé « la loi du plus riche. Pourquoi et comment taxer les plus riches pour lutter contre les inégalités », ledit rapport, en s'appuyant sur des sources fiables et crédibles, apporte des éclairages révoltants et nous offre des données qui devraient inciter les plus riches de ce monde à interroger leur conscience. Il faut dire que depuis sa création en 1942, cette organisation a accumulé une grande expérience de travail sur le terrain pour suivre au fil des années l'évolution de la concentration des richesses et l'ampleur des inégalités tant au sein de chaque pays qu'entre différentes aires économiques. Il se dégage clairement à la lecture de ce rapport que : les inégalités ne font que s'accroître d'une année à une autre ; les riches ont tiré profit des différentes crises que le monde a connues au cours des dernières années ; le moment est venu de taxer ces milliardaires et millionnaires pour générer des ressources suffisantes à même d'éradiquer la pauvreté. Détails. D'entrée en la matière, les rédacteurs du rapport présentent le diagnostic. Un tableau sombre. Ainsi, depuis 2020, les 1 % les plus riches ont capté près des deux tiers de toutes les nouvelles richesses. Autrement dit, pour chaque dollar de nouvelle richesse mondiale gagné par une personne faisant partie des 90% les plus pauvres, un milliardaire a gagné 1,7 million de dollars. En outre, la fortune des milliardaires augmente de 2,7 milliards de dollars par jour, alors même que les salaires de 1,7 milliard de personnes, soit plus que la population de l'Inde, ne suivent pas le rythme de l'inflation. Au cours des dix dernières années, les 1 % les plus riches du globe ont capté plus de la moitié de toutes les nouvelles richesses dans le monde. À l'heure actuelle, les impôts prélevés sur les citoyen•nes (sur le revenu, les salaires ou la consommation) représentent plus de 80 % des recettes fiscales totales, contre 14 % pour

POINT DE VUE

Abdeslam Seddiki



Economiste,
ancien
ministre de
l'Emploi et des
Affaires sociales.

OXFAM publie un rapport explosif sur les inégalités

Quand un pauvre gagne un seul dollar, le milliardaire s'accapare 1,7 million de \$!!

l'impôt sur les sociétés et 4 % pour les impôts sur le patrimoine des plus riches. Les entreprises des secteurs de l'alimentation et de l'énergie ont fait plus que doubler leurs bénéfices en 2022, versant 257 milliards de dollars à leurs riches actionnaires, alors que plus de 800 millions de personnes se couchent le ventre vide. Les profits engrangés par ces entreprises sont à l'origine d'au moins 50 % de l'inflation en Australie, aux États-Unis et en Europe, dans ce qui est autant une crise du coût de l'exigence du capital qu'une crise du coût de la vie. Il a été de même lors de la crise covid : les milliardaires, notamment les GAFAM, en ont profité pour grossir leur fortune. Dans la littérature économique courante et les cours dispensés à l'université on ne parle jamais de ce type d'inflation qui est lié au fonctionnement du capitalisme basé dont la «maximisation» du profit constitue une loi sacrosainte de la «rationalité» capitaliste ! Une bonne entreprise qui «réussit» n'est pas celle qui contribue à la satisfaction des besoins de la population, mais plutôt celle qui assure à ses actionnaires et à ses dirigeants le maximum de profit et de revenus ! Une fois ce constat peu amène établi, OXFAM considère, en utilisant les données disponibles, qu'un impôt sur la for-

tune de 2 % sur les millionnaires du monde entier, de 3 % sur ceux dont la fortune dépasse 50 millions de dollars et de 5 % sur les milliardaires du monde entier permettrait de collecter chaque année 1700 milliards de dollars.

Maximum de profit

Cette somme serait suffisante pour sortir 2 milliards de personnes de la pauvreté. Ce montant pourrait en outre combler le déficit de financement des appels humanitaires d'urgence des Nations Unies et financer un plan mondial d'éradication de la faim. Une telle mesure pourrait enfin contribuer au financement des pertes et dommages causés par le dérèglement climatique dans les pays à revenu faible et intermédiaire de la tranche inférieure, et assurer des soins de santé et une protection sociale universels aux 3,6 milliards de citoyen•nes vivant dans des pays à revenu faible et intermédiaire de la tranche inférieure. Et de préciser que les inégalités ne sont pas une fatalité, mais un choix politique. Les gouvernements peuvent prendre des mesures claires, concrètes et pratiques pour réduire radicalement ces inégalités et se donner les moyens nécessaires pour protéger leurs citoyen•nes. Ils peuvent

choisir de les aider à traverser les crises en toute sécurité, au lieu de leur imposer des souffrances inutiles par des politiques d'austérité. Pour ce faire, il faudrait au moins doubler le taux moyen actuel, qui n'est que de 31 % sur le revenu des particuliers les plus riches dans 100 pays, et quadrupler le taux sur les revenus du capital, qui n'est actuellement que de 18 % en moyenne dans 123 pays. Ces taux n'ont rien d'exceptionnel dans la mesure où ils ont déjà été appliqués par le passé. Les États doivent utiliser les leviers fiscaux à leur disposition pour renverser le cours des inégalités en suivant les quatre mesures suivantes pour un monde plus égalitaire :

1. Instaurer un impôt exceptionnel de solidarité sur la fortune et une taxe sur les bénéfices exceptionnels des entreprises et taxer nettement plus les versements de dividendes afin de mettre un terme aux profits de la crise.
2. Augmenter de façon permanente l'impôt sur le revenu (travail et capital) des 1 % les plus riches pour atteindre par exemple un taux minimum de 60 %, avec des taux plus élevés pour les multimillionnaires et les milliardaires.
3. Imposer la fortune des super-riches à des taux suffisamment élevés pour réduire systématiquement l'extrême richesse et diminuer la concentration du pouvoir et les inégalités.
4. Utiliser les recettes découlant de cette nouvelle taxe pour augmenter les dépenses publiques dans les secteurs qui réduisent les inégalités, comme les soins de santé, l'éducation et la sécurité alimentaire, et pour financer la transition juste vers un monde sobre en carbone.

Il convient enfin de souligner que l'organisation OXFAM ne précise pas les modalités pratiques pour y parvenir. Cette tâche incombe aux forces démocratiques de par le monde, éprises de justice sociale, attachées aux valeurs humaines universelles et soucieuses de l'édification d'un nouvel ordre mondial plus juste, plus solidaire mettant fin aux égoïsmes nationaux et au réflexe de chacun pour soi.



Bec et ONGLES



Kais Saied, président tunisien

La petite Tunisie a un grand président

Une équipe du Canard a interviewé le président tunisien Kais Saied dans sa tour d'ivoire présidentielle à Carthage, sur les hauteurs de Tunis.



Alors, Kais Saied, êtes-vous satisfait du niveau du taux de participation de 11,4% dramatiquement bas du second tour des élections législatives anticipées qui n'a pas vraiment décollé par rapport à celui du premier tour ?

J'en conviens, c'est un petit score qui correspond un peu à l'air du temps. Ce n'est nullement un désaveu, comme le crient mes détracteurs, pour mon autorité autoréglée. Mais il faut en même temps reconnaître que depuis l'indépendance du pays, la petite Tunisie n'a jamais connu un président aussi grand.

Un président grand de taille ?

Arrêtez vos sarcasmes s'il vous plaît ou je mets fin immédiatement à cet entretien ! Les Tunisiens ont été bien inspirés d'élire comme chef un illustre inconnu qui mène leur pays vers l'inconnu, un professeur droit constitutionnel qui s'est arrogé tous les droits et qui ne concède à ses opposants qu'un seul et unique droit. Celui de la fermer.

Grâce à vous en effet, la Tunisie est passée du statut d'une démocratie en crise à celui de dictature aux contours obscurs...

J'ai gelé les activités du Parlement, levé l'immunité parlementaire pour mes pires adversaires, fait arrêter les figures menaçantes pour mon autorité, actionné la justice contre les juges rebelles... C'est cela le changement, il est de fond et, mieux encore, il est en marche.

Vous ne croyez pas si bien dire, les forces vives de la nation n'arrêtent pas de marcher contre ce qu'elles qualifient de dérive autocratique de votre régime...

Faire marcher les autres est un art que je cultive jour et nuit. C'est ma nouvelle passion. Et puis, il faut bien que quelqu'un prenne le relais de feu Ben Ali. L'arrivée des islamistes d'Ennahda dans le sillage de sa fuite à l'étranger suite à la révolte des Tunisiens ne devrait être qu'une petite parenthèse dans la vie autocratique du pays. La démocratie est un luxe qui n'est pas offert par des boutiques politiques locales corrompues.

Au moins sous Ben Ali, il y avait un certain bien-être social, du travail pour les jeunes et une relative prospérité économique. Avec vous, tout cela s'est envolé...

Le business, les projets de développement et la lutte contre la paupérisation des citoyens, ce n'est pas vraiment mon fort. Mon rôle est d'empêcher les méchants islamistes d'Ennahda de faire du commerce avec la religion, ce que je conçois comme une mission messianique.

Mais le pays va mal, tous les clignotants sont au rouge et il est au bord de l'explosion sociale...

Ce sont des mensonges colportés par mes ennemis politiques qui cherchent à nuire à la réputation de mon pays et de mon confort au pouvoir. Pour moi, tout va bien du moment que la Tunisie est sous contrôle. Et puis, il vaut mieux mourir de faim que d'obscurantisme. Les Tunisiens doivent me remercier d'avoir doté leur pays d'un monarque de triomphe plus prestigieux que l'Arc de triomphe.

Vous ne comptez donc pas passer la main ?

Mais je viens à peine de prendre le pouvoir. Un peu de patience s'il vous plaît ! Et puis, celui qui mérite de prendre ma place n'est pas encore né. Les Tunisiens n'en ont pas encore fini avec le ton pédantesque de mes discours.

Donc, pas d'élection présidentielle anticipée en Tunisie comme le réclame vos opposants ?

Jamais de la vie. Mon devoir de chef absolument résolu qui tutoie l'Histoire c'est d'anticiper les coups de mes adversaires et non pas de me mettre en équation de manière anticipée.

L'ONMT primé en France pour sa campagne, «Maroc, Terre de Lumière»

L'Office national marocain du tourisme (ONMT) a été primé en France pour sa campagne «Maroc, Terre de Lumière». Le Prix a été décerné à Paris, jeudi 26 janvier, à Adel El Fakir, Directeur Général de l'ONMT, par Jean Da Luz, directeur général du Média Tourmag spécialisé dans les questions touristiques. «Terre de Lumière est une campagne qui fait rêver dans le monde entier car elle sublime le Maroc en montrant la diversité culturelle d'un Maroc nouveau. Cette campagne a permis de mettre en avant l'ADN de la destination Ma-



Adil El Fakir recevant le trophée de Tourmag.

roc, à savoir l'énergie et la créativité de la population marocaine, dans un style contemporain et écrit dans les codes des nouvelles générations de voyageurs», a déclaré M. El Fakir à cette occasion.

Et d'ajouter : «Cette campagne a permis à la destination Maroc de se repositionner en France et dans l'ensemble de nos marchés stratégiques et de stimuler la demande en créant l'envie de venir au Maroc. Ce qui nous a permis de récupérer la majorité des performances de 2019 ». La campagne de promotion primée a été déployée, en avril 2022, par l'ONMT, via les canaux télévisuels, digitaux et une campagne de 8 affiches, simultanément sur 20 marchés stratégiques dont la France, l'Espagne, le Royaume-Uni, l'Allemagne et les États-Unis.

Le Maigret du CANARD



33ème édition du Marathon de Marrakech

Une cité dans la course

Plus de 14.000 athlètes nationaux et internationaux ont participé dimanche 29 janvier à la 33ème édition du prestigieux Marathon organisé à Marrakech sous le Haut Patronage de Sa Majesté le Roi Mohammed VI.

La 33ème édition du Marathon International de Marrakech (MIM) réussit un grand défi sportif comme à l'accoutumée, pour les nombreux participants ce n'est pas seulement le dépaysement et le prestige d'un Maroc hospitalier par excellence où chaque année des milliers de coureurs prêts à relever tous les défis grâce au (MIM), si accessible et familial qui a réussi à se faire rapidement une place importante et mondiale parmi les Marathons les plus célèbres de la planète il reste le plus connecté et particulièrement le plus populaire aussi.

Selon le Professeur Mohamed Knidiri, ancien Ministre de l'Education National, Président de l'Association Le Grand Atlas (AGA) organisatrice de cet événement sportif d'envergure mondiale et Directeur du Marathon : « La 33ème édition du Marathon International de Marrakech a connu un franc succès en termes d'organisation et de participation, le marathon s'est déroulé dans de très bonnes conditions, c'est aussi un nouveau record (1h00mn22s) dans l'épreuve du semi-marathon qui a été battu lors de cette édition, plusieurs athlètes ont réalisé le minima, clé de leur qualification pour des événements majeurs, tels que le championnat du monde et les Jeux olympiques ».

Le Marathon international de Marrakech fort de ses lettres de noblesse et de ses 33ans d'expériences innovantes est à chaque année en phases avec les ambitions sportives internationales qui le hissent au rang de Top mondial

puisque'il est devenu un préalable et un incontournable, possédant une large place sur ses nombreux canaux de diffusion, dont les différents acteurs travaillent activement à travers le monde pour une meilleure mise en avant à chaque édition, n'oublions pas que l'athlétisme est un art sportif majeur qui donne toute sa mesure à l'univers que bâtissent les innombrables Jeunes à travers notre planète, dont la plus part des plus célèbres ont été initiés au Marathon International de Marrakech.

Le Comité d'organisation, montre aussi à chaque édition son inventivité, sa force en prenant à bras le corps les différents enjeux et défis par des moyens de communication via des conférences, des débats et différentes publications qui garantissent le succès chaque année du Marathon International de l'ancienne ville Impériale Marrakech, en faveur de milliers de participants et spectateurs, boostant le domaine économique et touristique du Royaume en général, de la ville et de ses différentes régions en particulier, toujours dans le cadre du renforcement des infrastructures sportives et du soutien d'une certaine stratégie socio-économique pour développer, diversifié et renforcer l'offre sportive aux profits des jeunes et des habitants des zones les plus reculées.

Un grand nombre de spectateurs se réunissent en centre-ville et au village pour encourager les athlètes, les merveilles de la cité ocre qui s'offre à la vue des coureurs sont multiples comme l'historique Koutoubia les



Le Professeur Mohamed Knidiri président de l'association Le Grand Atlas. (photo Dominique ROUDY)

remparts et les différents monuments séculaires. L'objectif des organisateurs c'est aussi de faire du MIM une course 100%verte, et c'est plutôt bien parti, puisque cette édition a réussi à réduire son empreinte écologique afin d'aider la création d'un écosystème cohérent, local et national pour réussir le défi de la croissance verte qui est l'ambition primordial du Royaume ».

Les résultats Chrono du Marathon et semi-marathon Dames et Hommes sont les suivants :

Le Kenyan Kibel Gilbert et la Marocaine Kaltoum Bouasarya qui se sont imposés ce dimanche 29 janvier 2023 à la 33e édition du Marathon international de Marrakech, Kibel Gilbert a parcouru l'épreuve en 2h09mn48s, suivi des Marocains Abdellah Tagharaft (2h09mn50s) et Soufiyan Bouqantar (2h09mn54s).

Pour les Dames, c'est la Marocaine Kaltoum Bouasarya qui remporte le titre de cette 33ème édition terminant la course en 2h 27mn 22s, suivie par les Ethiopiennes Tajinesh Gebisa Tulu (2h 27mn 46s) et Ayele Webalem Basaznew. (2h 29mn 01s).

L'épreuve du semi-marathon hommes, le Marocain Omar Ait Chitachen s'est distingué en parcourant la distance en 1h00mn22s, suivi du Cypriote Amine Khadiri (1h02mn02s) et du Marocain Yassine El Allami (1h02mn04s).

Le semi-marathon dames est dominé par les athlètes marocaines, qui rem-

portent les trois premières places. Ainsi Fatiha Asmid remporte le titre de cette 33ème édition en parcourant la distance en 1h12mn30s, suivie de Sabah Es-seqally (1h12mn55s) et Hasnae Zahi (1h13mn09s).

Le kenyan Kibel Gilbert s'est dit heureux de remporter la 33e édition du Marathon international de Marrakech, après une rude compétition avec des athlètes marocains de grand potentiel. L'athlète Kaltoum Bouasarya a exprimé sa joie de remporter ce marathon, de battre un nouveau record personnel et de réaliser le minima pour la qualification au championnat du monde de marathon. L'athlète Fatiha Asmid s'est dite, dans une déclaration similaire, fière de son exploit, se félicitant de la bonne organisation de cet événement sportif international.

L'athlète Omar Ait Chitachen, vainqueur du semi-marathon, s'est dit satisfait de ce résultat, exprimant son espoir de réaliser un meilleur timing lors des prochaines courses.

La 33ème édition du Marathon International de Marrakech c'est la magie de tous les exploits nationaux et internationaux.

La remise des trophées s'est déroulée en présence du Wali de la région de Marrakech-Safi, gouverneur de la préfecture de Marrakech, Karim Kassilahlou, des élus régionaux et locaux, ainsi que d'autres notables et personnalités civiles et militaires.



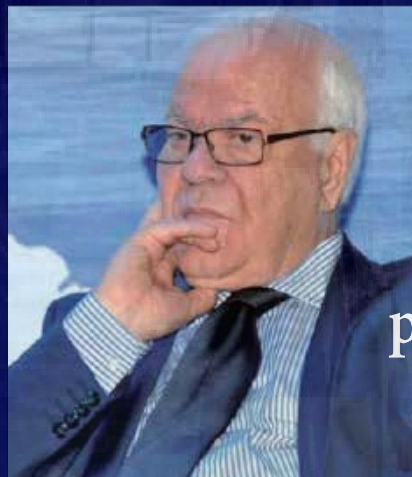
Spécial

PÊCHE

Les cahiers du Canard Libéré

Edition spéciale

Directeur de la publication Abdellah Chankou



Hassan Sentissi,
président de la
Fenip

« Nous réclamons
un partenariat
public privé pour le
secteur du poisson
transformé »

L'aquaculture au menu de la 6ème édition du Salon Halieutis

GRAND POTENTIEL, PETITE PÊCHE



Kamal Sabri, président de la chambre
de pêche maritime de l'atlantique nord.

Chantiers navals

Le Maroc veut sortir du creux de la vague

Salon Halieutis

Au-delà de la vitrine...



Le Premier ministre Aziz Akhannouch inaugurant la 6ème édition
du salon Halieutis.

EDITO

Par Jamil
Manar

L'aquaculture au menu de la 6ème
édition du Salon Halieutis

Grand potentiel, petite pêche

Le choix de la thématique en long sur les nouveaux défis qui se posent à la pêche nationale et aux opérateurs appelés à faire décoller le secteur aquacole encore en deçà du potentiel et des attentes. Avec ses trois filières (conchyliculture, algoculture et pisciculture), il affiche au compteur une cinquantaine de fermes aquacoles actives dont 60% sont installées dans la région Dakhla-Oued Eddahab. Malgré un littoral immense qui s'étend sur 3500 km et les opportunités considérables offertes dans ce domaine, l'aquaculture nationale reste donc peu développée en comparaison à d'autres pays voisins comme la Tunisie, l'Espagne et la

stratégie Halieutis élaborée sous la période Aziz Akhannouch. Cela montre si besoin est que la vision existe et ce qui fait peut-être défaut c'est un véritable plan aquacole avec des engagements forts et concrets impliquant les pouvoirs publics, les régions et les professionnels du secteur. Filière d'avenir et enjeu de souveraineté alimentaire qui réalise un taux de croissance annuelle de près de 8%, l'aquaculture permet un autre grand avantage, celui de réduire la pression sur les ressources halieutiques soumises à un effort de pêche intense dicté par la demande croissante en produits de la mer.

Développer l'aquaculture c'est ménager les fonds marins en évitant l'épuisement des stocks halieutiques et s'inscrire dans la logique d'une pêche durable et raisonnée. Élevage d'organismes aquatiques, né en Chine au 10ème siècle avant J.C. et introduite en Europe à partir de la Rome Antique, l'aquaculture semble constituer aujourd'hui une réponse judicieuse aux besoins grandissants en protéines animales.

La production est destinée à la consommation humaine mais peut aussi être valorisée en farines de poisson ou dans l'industrie pharmaceutique pour la filière des algues. Autant d'opportunités pour l'entrepreneuriat et l'emploi des jeunes qu'il s'agit d'exploiter.

Tout n'est pas rose dans l'aquaculture. A l'échelle mondiale, le secteur est pointé du doigt dans la dégradation de l'habitat aquatique via le rejet des effluents dont les aliments non consommés.

L'aquaculture est considérée comme une nouvelle source de pollution en raison de l'utilisation de certains produits chimiques et antibiotiques. En plus de la durabilité environnementale de ses méthodes, l'aquaculture est par ailleurs accusée de ne pas substituer de manière significative aux captures de la pêche traditionnelle et que les deux activités se superposent sans diminuer le poids de la surpêche. Comment rendre les pratiques aquacoles plus respectueuses de l'environnement et poursuivre le développement du secteur dans les conditions de durabilité requises sans pression forte sur le poisson sauvage, tel est le défi majeur qui se pose à cette filière menacée de dérives. ●

***Développer l'aquaculture c'est
ménager les fonds marins en évitant
l'épuisement des stocks halieutiques et
s'inscrire dans la logique d'une pêche
durable et raisonnée.***

Turquie. En cause, l'insuffisance des offres de financement assortis de mesures incitatives et la faiblesse de la demande en poissons d'élevage, les Marocains en général préférant les espèces sauvages pêchées directement des milieux marins. Problème donc culturel mais pas seulement. D'autres contraintes freinent le décollage du secteur qui, conjuguées les unes aux autres, rejaillissent sur la production annuelle. Celle-ci reste très modeste, ne dépassant pas, selon les statistiques de 2019, les 900 tonnes, dont 423 T d'huîtres, 273 T d'algues et 169 de loup-bar. Ces chiffres modestes montrent que l'aquaculture est à la peine au Maroc alors que le pays dispose depuis 2011 d'une agence nationale de développement de l'aquaculture (ANDDA) prévue dans la

Hassan Sentissi, président de la Fenip

« Nous réclamons un partenariat public privé pour le secteur du poisson transformé »

Président de la Fédération nationale des industries de transformation et de valorisation des produits de la Pêche au Maroc (FENIP), Hassan Sentissi est un infatigable défenseur de la filière du poisson transformé. Dans cet entretien, il aborde les insuffisances dont souffre le secteur et les défis auxquels il est confronté.

**Propos recueillis par
Saliha Toumi**

Le Canard Libéré : L'industrie de la transformation des produits de la mer occupe-t-elle la place qu'elle mérite dans l'économie nationale compte tenu de l'importance de son potentiel ?

Hassan Sentissi : Il est difficile de dire si l'industrie de la transformation des produits de la mer au Maroc occupe la place qu'elle mérite dans l'économie nationale, car cela dépend des critères utilisés pour évaluer son importance. Cependant, il est indéniable que l'industrie des produits de la mer au Maroc est un secteur important de l'économie nationale. Le Maroc est doté d'un littoral de 3 500 km, bordant l'océan Atlantique et la mer Méditerranée et représente le premier producteur de poissons en Afrique, ainsi que le premier producteur et exportateur mondial de sardines. Selon les classements de la FAO en 2022, le Maroc est également le 15ème producteur de poissons à l'échelle mondiale en termes de pêche et capture marines.

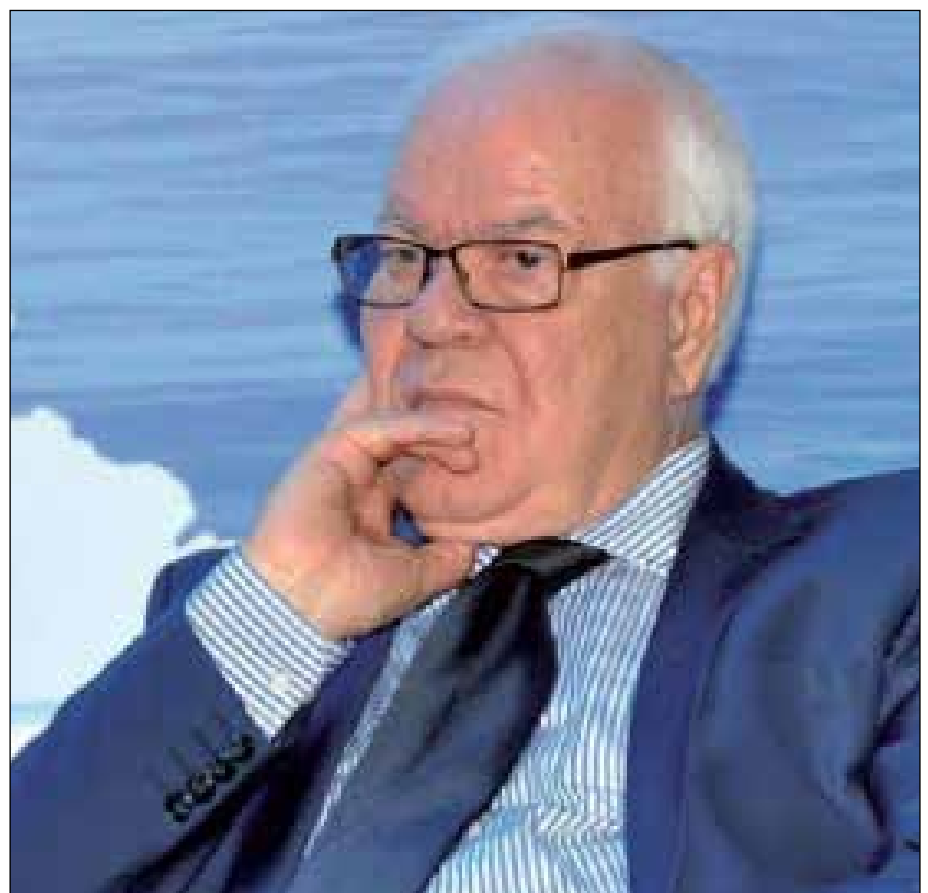
Quel est l'apport du poisson transformé à l'économie nationale ?

L'industrie de la pêche au Maroc contribue significativement à l'économie nationale avec un chiffre d'affaires à l'export de plus de 2 milliards de dollars et une contribution moyenne de 2,3% au Produit Intérieur Brut (PIB). Elle crée

également des emplois, avec plus de 660 000 emplois directs et indirects. En outre, les produits de la mer représentent 50% des exportations alimentaires marocaines, avec une production annuelle de plus de 1,4 million de tonnes et des exportations dans plus de 140 pays. Il existe également une grande diversité de ressources halieutiques au Maroc, réparties en six grandes catégories : poissons pélagiques, poissons blancs, céphalopodes, crustacés, coquillages et algues marines. En somme, l'industrie de la transformation des produits de la mer au Maroc est un secteur important de l'économie nationale, avec un potentiel considérable, qui mérite d'être soutenu pour assurer son développement durable. Cependant, cette industrie n'a pas encore atteint son plein potentiel de croissance en raison des défis auxquels elle fait face.

Quels sont ces défis ?

Malgré les bonnes performances du secteur notamment à l'export, son potentiel de croissance n'est pas suffisamment exploité et nécessite l'instauration de mesures spécifiques d'accompagnement du secteur dans le cadre d'un partenariat public-privé. Il est important de soutenir le secteur de la transformation et de la valorisation des produits de la pêche en développant les capacités nécessaires pour améliorer la qualité et produire localement des produits à plus haute valeur ajoutée, notamment à base de poissons pélagiques. Ces



Hassan Sentissi El Idrissi, un professionnel chevronné.

derniers représentent plus de 86% des débarquements de la pêche côtière et artisanale. Il est également essentiel de mener des actions de communication pour promouvoir la consommation des produits transformés à base de poissons pélagiques, notamment à base de sardines. Pour y parvenir, il est crucial de doter le secteur d'un contrat-programme que nous jugeons vital pour le pays.

La FENIP a appelé régulièrement le ministère de tutelle pour mettre en place ce contrat-programme, mais sans succès, même après le

changement de gouvernement. Or, il est nécessaire de fournir aux industriels du secteur des incitations et des soutiens, comme c'est le cas pour le secteur agricole.

Le secteur pourrait aisément doubler son chiffre d'affaires et améliorer sa contribution à l'économie nationale à l'horizon 2030 si des mesures incitatives nécessaires sont instaurées, à savoir la mise en place d'un contrat programme, d'une communication fluide et régulière avec l'administration, d'une gouvernance articulée autour de partenariats publics privés, et d'un finan-

SPÉCIAL PÊCHE

cement adéquat et pérenne à travers la création d'un crédit maritime. En outre, nous réclamons une représentativité de nos activités au sein des Chambres de pêche maritimes, via la création d'un collège spécifique pour l'industrie de la pêche qui va avec la tutelle actuelle.

Considérez-vous que la valorisation de la richesse halieutique nationale reste le parent pauvre des politiques publiques et quels sont les freins à lever pour installer un cercle vertueux dans cette industrie à haute valeur ajoutée ?

Malgré de nombreux atouts, le secteur de la pêche au Maroc enregistre des performances moyennes du fait de la persistance de freins qui limitent son développement. Bien que la capture nationale ait augmenté de 15.2% au cours des cinq dernières années, représentant 2% de la capture mondiale, l'appareil de production reste peu productif.

La capture est insuffisante pour répondre à la demande des industries de transformation (pêlagique et poisson blanc). Il serait judicieux de valoriser davantage la production marocaine en encourageant la fabrication locale de produits à haute valeur ajoutée.

Les faiblesses du secteur sont principalement liées à l'irrégularité de l'approvisionnement en matières premières et à la qualité des produits fournis aux industries de transformation. Il est donc essentiel d'optimiser et d'adapter les infrastructures de base sur toute la chaîne de valeur aux évolutions technologiques internationales.

De plus, le Maroc manque d'une stratégie commerciale agressive pour la promotion de ses produits sur les marchés extérieurs. Le label marocain souffre d'un manque de notoriété et la demande interne reste très faible. L'innovation et le développement de nouveaux produits demeurent également très limités. Il est important de noter que le potentiel de croissance est considérable, notamment en raison de la forte demande en produits de la mer, de la position géographique du Maroc et des caractéristiques de sa ressource halieutique. Les enjeux de la croissance du secteur sont tout aussi cruciaux lorsque l'on considère le chiffre d'affaires et le nombre d'emplois rattachés à la filière.

La faiblesse de l'industrie de la va-

lorisation est-elle due à un manque de projets faute d'attractivité de cette activité ou à une absence de mesures incitatives en direction des investisseurs potentiels ?

La FENIP appelle à doter le secteur de la capture et de la transformation des produits de la mer d'un accompagnement spécifique dans le cadre d'un partenariat public-privé. Cet accompagnement vise à maximiser le retour sur investissement et à assurer un développement harmonieux avec des retombées bénéfiques aussi bien pour le pays que les régions concernées par la transformation.

L'exploitation des ressources maritimes au Maroc doit passer par



Faire de la valorisation de la ressource un véritable relais de croissance.

l'aménagement et la gestion durable des ressources halieutiques, couplée à une meilleure compétitivité des entreprises.

Pour cela, il est nécessaire d'établir un partenariat concerté entre la recherche scientifique, le département des pêches et le secteur privé. Chacune de ces parties a un rôle primordial à jouer pour créer un cadre propice et incitatif pour établir et renforcer des règles d'aménagement et d'exploitation durables des ressources halieutiques, basées sur des données scientifiques fiables.

Il est également important de promouvoir la compétitivité du secteur à travers l'innovation et l'investissement dans les ressources humaines et les technologies propres. En ce qui concerne l'aquaculture, la stratégie Halieutis accorde une importance majeure au développement de l'aquaculture marocaine et plusieurs

réalisations sont actuellement en cours de mise en œuvre. Pour stimuler le développement de ce secteur, les professionnels appellent à une refonte du cadre juridique, foncier et réglementaire, à une meilleur accès des professionnels au financement, tout en tenant compte des spécificités du secteur avec la mise en place de fonds de garantie, à un renforcement du dispositif de formation au profit des acteurs du secteur, ainsi qu'à la préservation des zones aquacoles, au traitement des eaux usées avant rejet en mer et au renforcement de l'intégration du secteur piscicole en favorisant la fabrication de l'aliment localement. Le défi du secteur de la transformation halieutique et de ses

marin et appuyer les entreprises pour une production propre sobre en carbone ;

Selon vous, la star du pélagique qu'est la sardine est-elle suffisamment valorisée au Maroc ?

La sardine n'est clairement pas suffisamment valorisée au Maroc. En effet, la plupart des produits à base de sardine sont utilisés comme matières premières pour des industries plus innovantes à travers le monde, qui parviennent à créer des produits à haute valeur ajoutée.

Avec l'accroissement de la concurrence et la montée des pressions économiques, l'innovation est devenue un enjeu majeur pour les entreprises du secteur de la transformation des produits de la mer. Pour améliorer leur performance, assurer leur croissance et occuper une position de leader sur le marché, il est crucial pour ces entreprises de se différencier de la concurrence. La FENIP propose un certain nombre d'actions pour encourager l'innovation dans ce secteur, notamment, la mise en place de plans de recherche en partenariat avec les professionnels et l'INRH (Institut National de Recherche Halieutique) pour mieux comprendre les caractéristiques et le potentiel d'utilisation des ressources nationales, le développement de la coopération internationale en matière de recherche, qui est déjà en grande partie assuré par les travaux de l'INRH, l'accélération de la mise en place de pôles de compétitivité et la promotion et le développement de l'activité de dépôt de brevets, notamment par la promotion de l'OMPIC et le renforcement et la rénovation du dispositif de formation technique et supérieur.

- Travailler avec toutes les parties prenantes pour favoriser la performance de l'entreprise de transformation des produits de la mer ;
- Appuyer les entreprises du secteur pour la fabrication de produits innovants adaptés aux besoins des citoyens ;
- Optimiser les infrastructures portuaires, les zones industrielles intégrées et un réseau de transport et des plateformes logistiques adaptées ;
- Favoriser la durabilité du milieu

- L'association des centres et laboratoires de recherche universitaires à l'effort de mieux valoriser les produits, de trouver de nouvelles combinaisons chimiques et organoleptiques, etc.
- L'encouragement de la création de clusters autour des principales spécialités marines, tels qu'un cluster des produits pélagiques à Laâyoune, qui permettrait une valorisation intégrée de toute l'activité, de l'amont à l'aval ;
- L'encouragement de l'investissement dans le domaine de l'emballage. ●

Chantiers navals

Le Maroc veut sortir du creux de la vague

Le Maroc a accusé un retard considérable dans l'industrie navale alors qu'il a tous les atouts en main pour devenir un hub mondial de construction et de réparation des navires. Zoom sur une filière en gestation.

Ahmed Zoubair

La souveraineté économique passe aussi par la route de l'industrie navale. Dans ce domaine stratégique, le Maroc est en train de mettre les bouchées doubles pour rattraper son retard considérable. Pour ce faire, l'atout le plus important est là : un littoral de plus de 3.500 km peu investi qu'il convient désormais de mieux exploiter pour faire émerger une filière compétitive. Il suffit juste d'agir sur les facteurs qui la rendent moins attractif aux yeux des investisseurs potentiels : un cadre juridique obsolète et une fiscalité lourde. Président de la chambre de pêche maritime de l'atlantique nord, Kamal Sabri est un fervent militant de cette filière à haute valeur ajoutée sur laquelle il est intarissable.

Ce fin connaisseur du secteur de la pêche et de ses véritables enjeux est fier d'avoir contribué à la créa-

tion d'un chantier naval à Agadir. Nouveau porte-drapeau des nouvelles ambitions du Maroc dans cette industrie, le chantier naval Souss-Massa a pu fabriquer et livrer depuis sa naissance en 2018 pas moins de 40 de bateaux de la pêche côtière: 35 pour l'armement marocain et 5 destinés à l'étranger, notamment le Sénégal, la Mauritanie et la France dont les armateurs de pêche ont commandé 4 chalutiers.

Parmi ces derniers, un engin sort du lot : un chalutier à propulsion diesel-électrique, une petite merveille technologique, qui permet entre autres avantages une faible consommation en carburant.

Le propriétaire, Jean-Baptiste Goulard, en est fier et satisfait à la fois. Détonnant avec ses lignes élégantes, le Blue Wave, en acier bleu, blanc et jaune, de 22 mètres de long par 6,95 de large, a obtenu en 2016 le prix de navire de l'année au Maritime Awards Gala en



Kamal Sabri, un fin connaisseur des enjeux maritimes.

France. Ce succès illustre si besoin est le gisement extraordinaire que représente pour le Maroc l'industrie navale en termes de création de valeur et d'emplois.

Vétusté de la flotte

Les opportunités à saisir n'existent pas seulement dans la conception et la construction des bateaux de pêche côtière ou hauturière mais aussi dans la réparation et l'entretien des navires en activité, effectués pour la plupart à l'étranger. Le segment de la pêche en haute mer nationale offre beaucoup d'opportunités en raison de la vétusté de la flotte qui affiche en moyenne plus de 60 ans d'âge.

« Notre pêche hauturière compte quelque 280 bateaux dont la majorité a besoin d'être renouvelée et mise à niveau, explique M. Sabri. De quoi offrir du travail pour les

20 années à venir pour les chantiers navals». Sauf que le Maroc ne s'est pas suffisamment positionné pour être en mesure de répondre à la commande locale des bateaux neufs ou même d'assurer l'essentiel des services nécessaires d'entretien ou de réparation.

Problème surtout de capacité de mise à sec et de carénage pour des bateaux de 60m. Résultat : Pendant les périodes de repos biologique, les armateurs se tournent vers Las Palmas voisine dont l'annuaire affiche 12 entreprises modernes de restauration et d'entretien des navires.

Imaginez l'étendue du manque à gagner que cette situation représente pour l'économie bleue nationale et la perte de temps qu'elle occasionne pour les professionnels de la pêche. Et pourtant, le Maroc, de par son positionnement stratégique privilégié, est un carrefour maritime mondial et un passage



Le Blue Wave construit à Agadir.

SPÉCIAL PÊCHE

obligé pour le transport vers de multiples destinations (Afrique, Europe, Asie, Amérique, ...) Quel atout extraordinaire pour que le Maroc devienne un hub de réparation navale d'envergure internationale pour les navires du monde entier. Pas seulement de pêche mais

l'activité peut être élargie aux navires à haute technicité. Il suffit juste de le vouloir et de s'en donner les moyens.

Dans ce sens, les responsables doivent, selon, M. Sabri, s'inspirer de la réussite exceptionnelle de la plate-forme de transbordement

Tanger Med pour doter le pays sur ses façades, atlantique et méditerranéenne, de chantiers navals de pêche tout en formant les compétences pour les métiers de la réparation et de la construction navales. La dynamique a déjà été enclenchée avec la construction du nou-

veau chantier naval de Casablanca en instance de mise en concession au profit d'un opérateur français. Mais d'autres chantiers restent à lancer et pour cela l'Agence nationale des ports (ANP), tuteur du secteur, doit accélérer la cadence. ●

L'économie bleue fait pâle figure ...

Le grand défi qui reste à relever par le Maroc c'est de s'inscrire résolument dans l'économie bleue avec toutes ses facettes. Selon l'économiste Bertrand Blancheton, les secteurs concernés vont du tourisme littoral, les produits de la mer, la construction navale, la production d'énergies marines et le transport maritime. Sur le tourisme littoral, beaucoup reste évidemment à faire pour faire des côtes nationales des espaces attractifs en termes d'activités et de produits pour le touriste national et étranger. Mais là où le Royaume doit véritablement se ressaisir c'est dans le domaine du transport maritime. Sur ce plan, c'est carrément le naufrage, conséquence d'une destruction incompréhensible de l'armement national, fret et passagers, deux activités assurées depuis des années par le pavillon étranger. L'âge d'or du pavillon national, les années 70-80, n'est plus qu'un doux souvenir. A cette époque, il comptait 66 navires qui assuraient 25% du commerce extérieur du pays. Aujourd'hui, la flotte marocaine avoisine zéro. Quant à la Marine marchande, elle a sombré depuis longtemps dans la médiocrité, devenant tellement superflue qu'on n'en entend même plus parler... Comment un pays réputé pour son passé maritime prestigieux qui dispose de deux belles façades maritimes longues de plus de 3.000 kilomètres, et qui a construit l'un des meilleurs ports sur la méditerranée a-t-il pu laisser mourir son armement sans réagir ?

Coût de ce gâchis monumental : plus de 30 milliards de DH par an tombent en devises dans les caisses des transporteurs maritimes étrangers qui assurent près de 95% du commerce extérieur marocain et la traversée des Marocains de l'étranger chaque été lors de l'opération Marhaba. L'économie bleue ne se décrète pas. Elle se nourrit d'une vision d'ensemble ambitieuse et se construit par des actions fortes et audacieuses.



L'OPTICIEN QUI SUBLIME VOTRE REGARD

DES PRIX TENDRES À VOUS
CHATOUILLER **LES YEUX**

SOYEZ LES PREMIERS À EN PROFITER
LUNETTES TENDANCE DES GRANDES MARQUES ET DES CRÉATEURS

Angie Moulay Driss 1er et rue L'ysier - Casablanca ● Tél : 05 22 82 90 21 ● Fax : 05 22 82 89 33 ● www.chicoptique.ma



**Par Abdelkadir
Rafiky**

Salon Halieutis **Au-delà de la vitrine...**

La 6ème édition du Salon international de la pêche connu sous l'appellation « Salon Halieutis », se tient à Agadir du 1er au 05 février 2023, sous le thème de « Pêche et Aquaculture durables : leviers pour une Economie Bleue inclusive et performante ».

Le terme "Halieutis" n'existe pas dans les différents dictionnaires des langues française et anglaise, et qu'il n'ait donc aucune signification. C'est plutôt les termes "Haliotis" et "halieutique" qui existent. Les deux ont en commun leur racine grecque. Le premier Halieus et Otos (Mer/oreille), un nom substantif qui désigne une variété de mollusques et le second Halieutikos (signifiant pêche/ pêcheur) est un adjectif qui se rapporte à l'ensemble des disciplines liées à la pêche.

« Halieutis » a fini par être adopté et bien ancré dans les esprits. Un pari gagné, puisque le terme est aujourd'hui une « appellation d'origine marocaine » faisant référence à la stratégie de développement du secteur de la pêche pour la période 2009-2020 et servant comme nom commercial au Salon international de la pêche d'Agadir, dont la 1ère édition remonte à 2011 qui fut un événement marquant rehaussé par une inauguration royale.

6ème Edition ou Réédition ?

Ce salon intervient après une pause de 4 années dictée par la pandémie du Covid. Tant mieux, puisque les rendez-vous biannuels de cette manifestation, n'apportaient rien de nouveau au fil du temps et allaient sombrer dans la routine d'une répétition lassante. Des stands qui se ressemblaient et qui étaient désertés juste après le 1er jour de l'inauguration,



Le Premier ministre Aziz Akhannouch inaugurant la 6ème édition du salon Halieutis.

tion, les salamalecs des retrouvailles et les échanges de cartes de visite pour des promesses d'affaires que personne ne saura si elles ont été tenues. La réplique est le vilain défaut des salons, des foires et des expositions. Quels qu'ils soient, ils ne doivent pas se suivre et se ressembler bien que les innovations soient assez lentes dans le secteur de la pêche et que les professionnels de ce secteur sont de nature conservateurs. L'édition de cette année, permettra quand même au secteur de la pêche de sortir de sa léthargie et de bénéficier d'une animation de taille, dont on mesure l'effort d'organisation considérable en termes de moyens humains, matériels et financiers lourdement consentis.

La consultation du site internet dédié à la promotion du Salon, permet de relever un certain nombre d'observations qui laissent justement craindre une simple réédition: Au niveau des nombreux exposants attendus (337), l'annonce et la présentation ne per-

mettent pas de savoir si la nature de leurs produits et services répondent au souci exprimé par la thématique du salon. On ose espérer tout au moins que les organisateurs se sont assurés que les exposants ont pris leurs dispositions afin de proposer leurs innovations et leur savoir-faire en conformité avec ladite thématique, au lieu de se contenter de faire la promotion des produits et services standards longtemps en vogue sur le marché et ne nécessitant pas un Salon pour leur commercialisation. En effet, un salon de la pêche devrait être une fenêtre ouverte sur la politique du pays lié à ce secteur clé de l'économie nationale et offrir par conséquent au niveau du contenu des stands d'exposition les solutions appropriées aux préoccupations de la profession, notamment en termes d'équipements servant la modernisation de l'outil de production, d'économie d'énergie, de motorisation moins polluante, d'engins de pêche sélectifs, d'équipements de sécurité et de

bien-être des équipages. A l'avenir, le choix des entreprises présentes devrait à mon sens se faire sur la base d'un cahier des charges qui coïncide avec les objectifs de la politique des pêches et les attentes des professionnels et non sur le simple souci commercial et la capacité d'occupation d'un stand. S'agissant des conférences, il est à noter que les intervenants sont curieusement pour la plupart des étrangers invités à animer des thèmes dominés par la référence à la durabilité et à l'économie bleue, deux concepts galvaudées à force de les mêler à toutes les sauces. On remarquera cette année encore, une présence exagérée des institutionnels dans un espace à vocation commerciale pour généralement exposer des graphiques et des photos ou des documentaires en boucle sur leurs bilans et missions et auxquels personne ne prête attention. Faut-il pour cela consacrer autant d'énergie, de temps, d'espaces et de financement ? Quant au pôle Innovation censé être

SPÉCIAL PÊCHE

le lieu le plus en phase avec la thématique du Salon, seuls 3 exposants sont présents, dont une association d'élèves ingénieurs halieutes de l'Institut Agronomique et Vétérinaires Hassan II. L'occasion de leur rendre hommage et de souligner l'importance et le rôle incontournable de la recherche/développement, de la formation et du développement des compétences pour promouvoir l'innovation dans toute la chaîne de valeur du secteur de la pêche.

C'est le chemin salutaire vers la sécurité alimentaire et nutritionnelle et vers le bien-être environnemental et social grâce à la préservation de la santé des écosystèmes marins, l'éradication de la pollution, la réduction des pertes et gaspillages, la protection de la biodiversité et la promotion de l'égalité sociale.

Après les professionnels, place au grand public

Le Salon est ouvert au grand public durant une journée seulement pour lui permettre de se faire une idée de la dimension halieutique de son pays. Il s'apercevra que la plupart des stands sont techniques, spécialisés et trop professionnels et ne correspondent pas à ses attentes. Il aura quand même, jusqu'à épuisement de sa curiosité, oublié la flambée des prix du poisson, sous le prisme desquels le citoyen marocain en général juge le secteur de la pêche.

Il sera encore plus frustré lorsqu'il relèvera que dans les stands des industriels de la pêche existent de belles boîtes ou bocaux de conserves à l'allure alléchante qu'il ne trouvera pas dans les marchés et les épiceries de quartiers, car exclusivement destinés à l'export. Il se résignera à constater que dans son pays où de tout temps on ne cesse de ressasser l'abondance de la ressource, notamment de la sardine sous forme de conserve abordable, il n'a droit tout au plus, qu'à un choix fort limité à 2 ou trois marques basiques dominant les étalages des supermarchés pour la plupart encore conçues tant dans la forme et que dans le contenu sous l'apparence de produits destinés aux petites bourses et aux pauvres ouvriers du bâtiment. Une seule marque à l'emballage et au contenu plus élaborés est à un

prix inabordable pour le commun des consommateurs. Pour l'anecdote, j'ai vécu personnellement une regrettable histoire lors de la 2ème édition du Salon de la pêche en 2013. Dans un stand d'une entreprise de conserves, j'avais demandé à son représentant si je pouvais acheter sur le stock disponible, un petit pack de boîtes de conserve joliment faites. A mon grand étonnement, il me répondit que ce n'était pas possible. Gardant espoir que ce type de produits existait sur le marché, je lui ai demandé de m'indiquer où je pouvais les acquérir dans le commerce. Je n'en croyais pas mes oreilles lorsqu'il m'affirma sur un ton presque ironique laissant même apparaître une certaine fierté, que ces produits ne sont pas commercialisés au Maroc et qu'ils sont destinés à l'exportation. J'avais compris que le consommateur marocain et étranger, notamment européen, n'étaient pas logés à la même « conserve ».

Quelles retombées sur le secteur de la pêche ?

L'organisation d'un Salon en général et d'un Salon de la pêche en particulier est une tâche ardue demandant un effort considérable impliquant le devoir d'en faire une réelle évaluation et d'en calculer le retour sur investissement. Si cette opération est recommandée au terme de chaque édition, elle est davantage nécessaire pour l'ensemble des éditions du Salon Halieutis arrivé à maturité pour pouvoir laisser mesurer ses retombées sur le secteur et faire vérifier si le Salon a véritablement contribué à la réalisation des objectifs de la stratégie qui porte le même nom. Malheureusement la réussite des Salons est en général évaluée sous l'angle du nombre de visiteurs et du nombre d'exposants, sans données réelles sur les affaires conclues et les projets générés, au motif que les ententes entre opérateurs relèvent du secret professionnel et commercial. Or, il s'agit aussi d'une évaluation globale des effets post Salons sur la dynamique du secteur, à laquelle les chambres des pêches maritimes et les associations professionnelles peuvent contribuer aux côtés des Institutions de tutelle et des organi-

sateurs. Cette évaluation permettrait aux décideurs d'étoffer les données servant à ajuster leur tableau de bord, d'atténuer leur exaltation et de tenir des discours plus réalistes. A écouter certains responsables du secteur de la pêche annoncer les avancées en matière de modernisation du secteur, on serait portés à croire que ce secteur est en passe de fonctionner grâce à l'intelligence artificielle.

Malheureusement, la réalité nous ouvre les yeux sur une flotte de pêche côtière vétuste peu rassurante pour la sécurité des biens et des équipages, des navires de pêche hauturière tel un amas de ferraille, une pêche artisanale aux moyens de navigation et de pêche rudimentaires, des ports et sites de pêche où règne la cohue, un littoral et un milieu marin de plus en plus pollués et enfin une aquaculture qui peine à atteindre les 1000 tonnes de production, à des années lumières des 200 000 tonnes de potentiel de production annoncées tambour battant dans la stratégie Halieutis 2010-2020.

Un espace exigu pour refléter la dimension maritime du Maroc

Il fut un temps où le Salon de la pêche avait une vocation plus large dans le cadre d'une vision reflétant la vocation maritime de notre pays. Les premiers Salons de la mer sous le haut patronage de Sa Majesté le Roi furent organisés au début des années 90. Ils regroupaient toutes les activités du secteur maritime, ce qui faisait de cette manifestation un événement à la hauteur des aspirations du Maroc pour devenir une puissance maritime régionale. Malheureusement en raison de choix politiques morcelées sous l'effet des jalousies des attributions ministérielles et de l'ego débridé des hommes politiques, ce Salon a disparu dans les abysses de l'océan de l'oubli, tout comme l'élan pris durant plus d'une décennie (1982-1996) pour construire un Maroc maritime sur la base d'une stratégie et d'une gestion maritimes intégrées. Ce fût une parenthèse dans l'histoire maritime de notre pays, marquée par l'éparpillement des attributions managériales du secteur et par le triste sort réservé au pavillon national jadis arboré par une dynamique flotte mar-

chande qui sillonnait tous les océans, malheureusement aujourd'hui engloutie. Le Maroc à la vocation maritime indéniable souffre aujourd'hui de l'absence d'une ambition maritime que les pouvoirs publics croient posséder dans des stratégies sectorielles éparses qui empêchent des politiques concertées, convergeant vers l'objectif d'un pays à l'économie maritime florissante. Avec moins d'atouts maritimes que les nôtres, plusieurs pays ont fait de la mer le vecteur clé de leur développement voire de leur puissance. D'autres moins lotis géographiquement ne cessent de lorgner sur les espaces maritimes des pays voisins pour étendre leur domination et accéder à un fécond butin.

Notre pays se doit de se forger une vision à la hauteur des nouveaux défis à relever eu égard à sa position géographique stratégique et aux nouveaux espaces qui lui reviennent conformément à la légalité internationale et qui grandiront avec le processus d'extension de son plateau continental. Une telle projection requiert un leadership au plus haut niveau et non pas une simple structure sous forme de « Task Force » regroupant divers Départements ministériels et établissements publics récemment annoncée pour superviser la mise en œuvre des composantes de « l'Economie bleue », à travers nous dit-on, un certain nombre de programmes gouvernementaux transverses. Quels sont ces programmes ? Quel est le mandat de cette structure ? Quels en sont les membres ? Qui la préside ? Quelles sont ses recommandations ? Qui a autorité pour appliquer ses recommandations ? Autant de questions dont on ignore les réponses, ce qui conduit à penser que cette structure est soit inopérante, soit inefficace dans la conduite de ses attributions horizontales complexes.

L'idéal serait la création d'une haute Instance auprès du Chef de Gouvernement ayant autorité pour s'assurer de la conformité des stratégies sectorielles avec une vision maritime préétablie et de veiller à leur convergence pour atteindre les objectifs d'une telle vision.

Dans cette perspective, on sera même en mesure d'espérer un Salon de la mer à la hauteur des ambitions maritimes du Maroc dans la configuration d'une planète économiquement bleue.



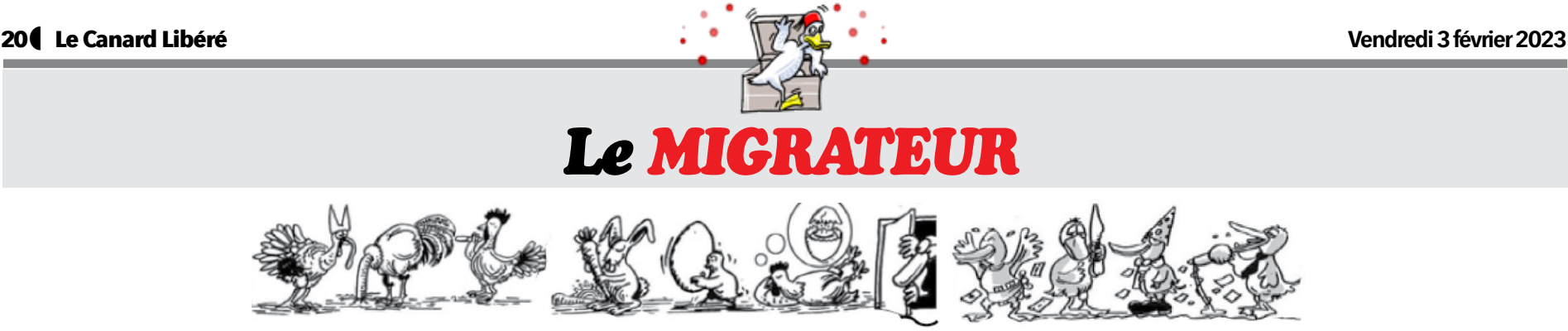
الجامعة الوطنية للصناعات تحويلية وتعليق السمك
+21205 44000000 / +21205 44000000 / 00000 00000 00000
UNIVERSITÉ NATIONALE DES INDUSTRIES DE TRANSFORMATION
ET DE VALORISATION DES PRODUITS DE LA PÊCHE

**PARTENAIRE STRATÉGIQUE
POUR LA VALORISATION ET
LA DURABILITÉ DES INDUSTRIES
HALIEUTIQUES MAROCAINES**

**STRATEGIC PARTNER
FOR THE DEVELOPMENT
AND SUSTAINABILITY OF THE
MOROCCAN FISHING INDUSTRIES**

**الشريك الاستراتيجي لتنمية واستدامة
صناعات الصيد المغربية**





Borrell espère que l’Afrique du Sud incite la Russie à mettre fin à la guerre en Ukraine

Le chef de la politique étrangère de l'Union européenne, Josep Borrell, s'est rendu en Afrique du Sud vendredi 27 janvier, pour exhorter Pretoria à utiliser ses liens avec la Russie pour convaincre Moscou de mettre fin à sa guerre en Ukraine. Le voyage de M. Borrell en Afrique du Sud est le dernier en date d'une semaine tourbillonnante qui a vu les visites du ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, et de la secrétaire américaine au Trésor, Janet Yellen. Selon les analystes, ce ballet diplomatique intense intervient alors que l'Occident et la Russie cherchent tous

deux à obtenir le soutien de l'Afrique du Sud concernant la guerre en Ukraine. Pretoria a des liens historiques forts avec Moscou et a adopté une position officiellement neutre sur le conflit, au grand dam de Washington et de Bruxelles. « J'espère vraiment que l'Afrique du Sud, notre partenaire stratégique, utilisera ses bonnes relations avec la Russie et le rôle qu'elle joue dans le groupe des BRICS pour convaincre la Russie d'arrêter cette guerre insensée », a déclaré M. Borrell lors d'une conférence de presse. Les BRICS sont un groupe informel d'États comprenant le Brésil, la Russie, l'Inde, la Chine et



l'Afrique du Sud. M. Borrell a déclaré que l'Afrique du Sud pouvait apporter une contribution importante de cette manière, mais le ministre sud-africain des relations internationales et de la coopération, Naledi Pandor, a déclaré qu'il incomrait au monde entier de faire la paix. En début de semaine [du 23 janvier], Mme Pandor a réservé un accueil

chaleureux à M. Lavrov à Pretoria. À la question d'un journaliste qui lui demandait si elle allait réitérer l'appel lancé par son ministère au début de l'année dernière pour que la Russie se retire de l'Ukraine, elle a répondu par la négative, notant le transfert massif d'armes vers l'Ukraine qui a eu lieu depuis. Courant de ce mois de février, l'Afrique du Sud accueillera des exercices militaires très critiqués avec la Chine et la Russie. M. Borrell a déclaré que Pretoria avait le droit de suivre sa propre politique étrangère, mais il a fait remarquer que ces exercices n'étaient pas ce que l'UE « aurait préféré.

Kiev menace de boycotter les JO de Paris si les athlètes russes et biélorusses y participent

Considérant la participation des athlètes russes et biélorusses aux Jeux olympiques de Paris comme une ligne rouge, le président ukrainien a invité le chef du CIO à se rendre à Bakhmut dans le cadre de la prise de bec concernant l'interdiction des athlètes russes et biélorusses. Volodymyr Zelensky a invité le président du Comité international olympique (CIO)



Thomas Bach à visiter la ville de Bakhmut, située sur la ligne de front, où les soldats ukrainiens sont engagés dans une bataille achar-

née contre les forces russes. Zelensky a lancé cette invitation provocante vendredi, après que le Comité olympique a déclaré qu'il fallait explorer une «voie» pour permettre aux athlètes russes et biélorusses de participer aux Jeux de Paris en 2024. La Russie et son allié biélorusse ont été exclus de la compétition dans la plupart des sports olympiques depuis l'invasion de l'Ukraine.

«J'invite M. Bach à Bakhmut. Pour qu'il puisse voir de ses propres yeux que la neutralité n'existe pas», a déclaré Zelensky dans un discours partagé sur les médias sociaux. «Il est évident que toute bannière neutre des athlètes russes est tachée de sang», a-t-il ajouté. Bakhmut, dans la région orientale de Donetsk, est actuellement l'épicentre des combats en Ukraine.

L’Iran soupçonne l’Ukraine d’avoir participé à une attaque de drone

L'Iran a convoqué lundi le chargé d'affaires ukrainien à Téhéran en raison des commentaires de son pays sur une attaque de drone contre une usine militaire dans la province d'Ispahan, dans le centre de l'Iran, selon l'agence de presse semi-officielle Tasnim. La république islamique a affirmé dimanche avoir repoussé une attaque menée dans la nuit par des drones sur un site militaire, dans un contexte de tensions liées au dossier nucléaire et à la guerre en Ukraine. Les autorités restaient très discrètes dimanche à la mi-journée après avoir annoncé avoir ouvert une enquête sur les causes de cette attaque non revendiquée.

En Ukraine, qui accuse l'Iran de fournir des centaines de drones à la Russie pour attaquer des cibles civiles dans les villes ukrainiennes éloignées du front, un haut collaborateur du président Volodymyr Zelensky a établi un lien direct entre l'incident et la guerre dans ce pays. « Nuit explosive en Iran », a tweeté Mykhailo Podolyak dimanche. « Je vous avais prévenu. » L'Iran a reconnu avoir envoyé des drones à la Russie mais affirme qu'ils ont été envoyés avant l'invasion de l'Ukraine par Moscou l'année dernière. Moscou nie que ses forces utilisent des drones iraniens en Ukraine, bien que de nombreux drones aient été abattus et récupérés dans ce pays.



le Canard Libéré

Rue Ibnou Katir résidence
Al Mawlid II Imm. D RDC n°4
Maârif - Casablanca -
Tél : 0522 23 32 93
Fax : 0522 23 46 78
E-mail : contact@lecanardlibere.com
Site web : www.lecanardlibere.com

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
ET DE LA RÉDACTION

Abdellah Chankou
a.chankou@lecanardlibere.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Abdellah Chankou

RÉDACTION

Jamil Manar
Abdelkarim Chankou
Saliha Toumi
Ahmed Zoubair

CARICATURES

Boudali, Zag

SERVICE COMMERCIAL

Laila Lamrani Amine
Chaimaa El Omari Naïb

WEBMASTER

Larbi Larzaoui

INFOGRAPHIE

Yahia Kamal

LOGISTIQUE

Youssef Roumadi

SERVICE COMPTABILITÉ

Essaadia HAKANI

Impression

Maroc Soir

DISTRIBUTION

Sapress

DOSSIER PRESSE

Aut. 51/06

DÉPÔT LÉGAL

2007 / 0025

ISSN 2028-0416



Can'Art et CULTURE



Prix international du roman arabe 2023

Deux Marocains en lice

Deux écrivains marocains figurent parmi les 16 candidats retenus dans la longue liste du Prix international du roman arabe 2023, dévoilée mardi 24 janvier. Les organisateurs ont annoncé dans un communiqué qu'il s'agit de Rabia Rayhan pour son roman « Baytouna Al Kabir » (Notre grande maison) et Mohamed Herradi pour « Ma'azoufat al Arnab » (La musique du lapin). La sélection de la longue liste a été effectuée par un jury présidé par l'écrivain et romancier marocain Mohamed Achaari, et composé de Reem Bassiouni (universitaire et romancière égyptienne), Titz Rock (universitaire et traductrice suédoise), Aziza Al-Tai (écrivain et universitaire omanaise) et Fadila Al-Farouq (écrivain, chercheur et journaliste algérienne). Outre le Maroc, le communiqué de presse note également que la longue liste comprend des écrivains de 8 autres pays arabes, à savoir la Jordanie, la Syrie, l'Arabie saoudite, l'Irak, le Sultanat d'Oman, la Libye, l'Égypte et l'Algérie. Les romans nominés abordent divers thèmes, notamment les expériences de l'immigration, de l'exil et de l'asile, les relations interpersonnelles, le monde de l'enfance et le passage à l'âge adulte. Selon M. Achaari, cette année sera marquée par une forte présence de romanciers arabes et une grande variété de thèmes et de styles narratifs. « Si certains récits se sont penchés sur les problèmes auxquels est confronté le monde arabe,



notamment l'Irak, la Syrie, la Libye, le Liban et l'Égypte, d'autres ont exploré les origines historiques, politiques, sociales et culturelles de ces problèmes », a-t-il ajouté. Il a également souligné que « certains romans ont été dominés par les thèmes de l'immigration, de l'enfance, de la famille, des libertés et des relations de pouvoir dans la société, tandis que d'autres ont puisé aux sources du patrimoine et de la mythologie pour décrire, d'une manière ou d'une autre, notre vie d'aujourd'hui pour réfléchir ». Pour sa part, le président du conseil d'administration du prix, Yasser Suleiman, a souligné que la longue liste de cette édition « présente au lecteur une série de romans traitant de questions d'actualité qui expriment les préoccupations des Arabes dans un monde troublé. par la fragmentation et l'exclusion ». Il a noté que cette liste est également marquée par la participation notable de romanciers de la diaspora arabe en Europe et en Amérique du Nord. La liste des finalistes sera sélectionnée par le jury parmi les romans de la liste longue et annoncée lors d'un événement le 1er mars à la Bibliothèque nationale du Koweït, tandis que le lauréat du Prix international du roman arabe sera annoncé le 21 mai à Abu Dibi.

Khadija Assad

Une icône de la scène artistique marocaine tire sa révérence



La grande actrice Khadija Assad a rendu l'âme mercredi 25 janvier soir à l'âge de 71 ans, des suites d'une longue maladie. la scène artistique marocaine perd ainsi l'une de ses icônes adulées. Considérée comme l'une des actrices marocaines les plus emblématiques, l'annonce de son décès a provoqué des sentiments de tristesse et de chagrin chez les Marocains, tellement la défunte a conquis le public durant des décennies grâce à ses œuvres et ses contributions au théâtre, au cinéma et à la télévision. Feue Khadija Assad a joué au côté de son regretté époux Aziz Saâd Allah, avec qui elle a formé un duo artistique pionnier pendant plus de trente ans, différents rôles dans de nombreuses œuvres qui ont enrichi le répertoire artistique national. Ils ont aussi coopéré tout au long de leur parcours artistique dans de nombreux domaines, tels que l'écriture, la production et la réalisation. Les deux défunts, l'un des plus célèbres couples artistiques au Maroc, ont reçu

plusieurs hommages à l'occasion de nombreux festivals et événements artistiques. Célèbre pour ses rôles dans différentes productions cinématographiques et télévisuelles, notamment dans la sitcom « Lalla Fatima », la série « Bent Bladi » ou encore le film « Number One », la défunte était également connue pour ses œuvres théâtrales distinguées et ses rôles de comédienne sur scène.

La Fondation Arts & Cultures ouvre son Institut à Marrakech



La Fondation Arts & Cultures a inauguré, récemment à Marrakech, son institut multidisciplinaire «l'Institut Arts & Cultures pour le Développement» (IACD), dans l'objectif de permettre l'accès aux diverses disciplines et activités à caractère culturelle et artistique au profit du grand public. Depuis le 15 janvier, l'institut a mis en place des ateliers destinés à toutes les souches sociales de différents âges (enfants, jeunes et adultes), en plus d'un calendrier régulier d'activités culturelles et ateliers permanents en calligraphie arabe et hébreu, peinture, chorale, photographie, création digitale et théâtre pour enfants, indique la Fondation, ajoutant qu'il propose également un agenda de Masterclass, formations, expositions, et conférences. Faisant remarquer que l'IACD est destiné à toute personne qui veut libérer une idée créative et la rendre réelle, utile ou naturellement

artistique, la Fondation relève que les artistes en herbe y trouveront un espace où ils peuvent présenter leurs performances de chants, comédie, ou autres devant une vraie audience. «Le patrimoine marocain offre une réelle opportunité pour contribuer à la renaissance de notre richesse culturelle», a souligné Hafsa Benmchich, présidente de la Fondation Arts & Culture. Fondée en 2014 dans le but de créer une nouvelle vision des arts et des cultures marocaines, la Fondation Arts & cultures repose sur trois Fondements vitaux: Souligner l'importance du secteur culturel et créatif pour la compétitivité artistique, engager des échanges sur l'approche stratégique avec pour but des avoirs culturels forts et attractifs, et identifier les manques à gagner pour mettre les industries culturelles et créatives en valeur et ainsi stimuler le développement artistique.

« Chettah » sur les écrans depuis le 25 janvier

La comédie marocaine de Lotfi Ait Jaoui intitulée « Chettah » est en salles de ciné depuis le 25 janvier 2023. Ce film met en vedette Abdelilah Rachid, Zhour Slimani, Asmaa Khamlich et d'autres. Après avoir été projeté au Festival national du film de Tanger et diffusé sur la plateforme Netflix, Chettah (un danseur avec des habits de femmes), le premier long métrage de Lotfi Ait Jaoui, est enfin dans les salles de cinéma depuis le janvier 2023. Il s'agit d'une comédie sociale rendant hommage à la légende Bouchaib Bidaoui et à l'art de la Aïta. Elle véhicule un message fort de



tolérance, d'acceptation de la différence de l'autre, quel que soit sa nature, son sexe, sa race ou sa religion. En détail, « Chettah », dont le tournage s'est déroulé dans la région de Marrakech, raconte l'histoire d'un jeune sportif nommé Rabia. « Il est entraîneur et fils d'un imam très religieux. Il se voit contraint de s'associer à une troupe de musique populaire et de danser en tant que « chettah» (travesti en vêtements féminins) afin de gagner une subvention européenne pour équiper son modeste gymnase et épouser sa bien-aimée Jamila, fille du président de la commune du village », indique le synopsis. Il faut dire que l'idée de ce film est née en 2013. « L'idée est née grâce à feu Hassan Lotfi Fota. Nous avons travaillé avec le scénariste Youssef Ait Mansour, qui a posé les premières briques, puis nous avons continué avec le deuxième scénariste Mehdi Aboubi de l'École Supérieure de l'Audiovisuel de Marrakech, ESAV », indique le réalisateur. Produit par BO Film Services, le film fait également appel à un casting d'acteurs et d'actrices marocains. A l'affiche, on retrouve Abdelilah Rachid, (personnage principal de « Chettah »), Ayoub Abounasser, Ben Issa El Jirari, Jamal Laababsi, Zhour Slimani, Asmaa Khamlich, Abdellatif Chaouqi, Abdelilah Amal, Basma Mazouzi, Adil Louchgi, Sonia Oukacha, Jawad Essayh, Kamar Saadaoui, Abderrahim Benzir et Jawad Qanana. Pour rappel, Lotfi Ait Jaoui a travaillé pendant près de vingt ans comme assistant réalisateur pour des projets internationaux, en l'occurrence le film « L'Algérie des chimères » de François Luciani, en 2001, «Kingdom of Heaven» de Ridley Scott, «Prince of Persia» de Mike Newell, « The Bible » ou « Prison Break ». Il a à son actif plusieurs œuvres nationales comme le film « El Ghadi », la série documentaire « Maalim wa Moudoun » et les courts métrages «She », « Najat », « Extras-terroriste », « Semsar » et autres.



Et BATATI ET BATATA



Mot Fléchés

GENDARME A L'AUBE		CHAUDE DANS L'ARÈNE		TEXTILE ÉDENTÉ		LIMON		À DISPO- SITION DE L'ARMÉE	
LIVRE PESANT D'OR						MESSAGE RADIO DIPLOME			
					IDIOT METTRE DE L'IODE				
PAPE INNOCENT GÉNIE						RICHESS DIVAGUER			
								EN PLEIN COEUR	
HÉROS BIBLIQUE SOLDAT				FAUTE DE BALLE		SOUVERAIN TROIS SUISS			
		FIN DU JOUR	LIPPES RÈGLE						
DÉCISION DE JUSTICE								ELLE CONNAÎT LA MUSIQUE	
					VIVES EAUX				

Mots croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1											
2											
3											
4											
5											
6											
7											
8											
9											
10											
11											

Horizontalement	Verticalement
[1] À qui certain francement donne un air hautain. [2] Se dit d'un organe qui semble faire corps avec un autre. Nombre. [3] Monture de Don Quichotte. [4] Dans les Dardanelles. Pronom. Souple. [5] Tragédie de Corneille. Fin de prêtérît. [6] Tresse. Jalonnent un chenal. [7] Article arabe. Unit. Un peu d'attention. [8] Dans un piège. Rendra impropre à la mastication. [9] Agencements d'une habitation. Au bout de l'échelle. [10] Première femme de Jacob. Opinion. [11] De grande importance.	[A] Roi légendaire d'Assyrie. [B] Maux de dents. [C] Article singulier pluriel. Phonétiquement: repas du bébé. Lieu de grèves. [D] Rendre. [E] Myriapode. Préposition. [F] Atome. Fit du tort. [G] Fleuve normand. Département de tête. Romains. [H] Mesure de distances entre des points inaccessibles. [I] L'essence d'un être. Sol sans o. [J] Commune de Bretagne. Peu fréquent. [K] Un peu de Xères. Couteau de poche.

Mots Mêlés

H Y D R O G E N E E B U J U J A S L A D O E F R O T O N D E M U E T L E V S C A P R E R B A R E S N E A U O A O E A X A C F M N L E A X L C S G O B C O E I A I E Y I A I T A S P I D R G V M M N O T I F I E R L E Y H A O M R U M U N V S F L M U H R R I O E N T R O I A E G O E N S F R U H A U B S R S Y D S T A T U E T T E D A C I P U E L U S P A C H L V O I R S A C I H C C O N G A E U R E E V T U B R O C S E R I B S C E N G I E S N E B A S I L I C	ABRUTI ABSINTHE AORISTE BACILLE BASILIC CADETTE CAPRE CAPSULE CERISE CLAFOUTIS CORNU ENSEIGNE FARCIR FEODAL	GNOCCHI GYPSE HAMAC HAMEAU HERMINE HYDROGENE IVOIRE JUJUBE MAMMOUTH MEDOC MOYEN MYGALE NAEVUS NAUFRAGE	NOTIFIER OASIS OPALIN OXYMORE RAGTIME RALEUR ROTONDE SBIRE SCORBUS STATUETTE SURFER SVELTE VAUDOU VIAGER
---	--	---	---

Su-Do-Ku

Compléter cette grille de manière à ce que chaque ligne, chaque colonne et chaque carré contienne une fois et une seule fois tous les chiffres de 1 à 9.

			6		9			
		7		5				
2		6			1		5	
		1		3	2		4	
			5		8			
	2		1	7		9		
	6		4			3		
9				1		2		
3			8		5			

A méditer



«On gagne sa vie avec ce que l'on reçoit, mais on la bâtit avec ce que l'on donne.»

Winston Churchill

Solution des jeux du numéro précédent

Su-Do-Ku

8	4	9	1	2	3	6	7	5
9	3	4	2	8	5	7	1	6
2	8	5	7	6	1	9	3	4
7	6	1	3	4	9	2	5	8
4	9	3	5	1	2	8	6	7
6	5	2	8	3	7	4	9	1
1	7	8	6	9	4	5	2	3

Mots Mêlés

Mots fléchés

ANTAGONISTES
. AUTRUI . P . UK
PREAU . CRACRA
ACULEATE . RE .
TOSA . NAGAIIKA
ETE . BATIR . AG
RI . HEMIONE . R
. QUIGNON . LEE
MULTIEN . CLES
EEE . NS . SOUKS
U . MT . EVEILLA
FRACASSER . OS

Mots croisés

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K
1	Q	U	E	R	C	I	T	R	O	N	S
2	U	B	U	A	A	E	R	A	I		
3	I	I	A	M	R	F	G	C			
4	N	Q	B	A	P	A	U	M	E		
5	A	U	N	E	R	U	S	E	R	A	
6	U	I	T	L	A	N	D	E	R	S	
7	D	T	A	D	A	R	R	A	S		
8	E	A	R	E	N	G	A	I	N	E	
9	R	I	D	R	U	E	N	N			
10	I	R	E	I	E	E	G	E	E		
11	E	E	C	K	E	R	E	N	E	S	

La phrase-mystère est :
CONQUÊTE SPATIALE.



Et BATATI ET BATATA



Bizarre



Bébé géant

Une Brésilienne a donné naissance à un enfant de 7,3 kg (16 lb) et 60 cm (2 pi) de long. Cleidiane Santos dos Santos, 27 ans, était à l'hôpital Padre Colombo de Parintins pour une consultation de routine quand les médecins ont décidé que son bébé à naître était déjà trop gros pour qu'elle puisse mener à terme sa grossesse, selon le Daily Mail du 21 janvier. L'enfant est né par césarienne la semaine dernière. Angerson a été placé dans un incubateur, mais le poupon et la mère sont en bonne santé. Avec sa physionomie de bébé géant, il vient de fracasser le record du plus gros bébé datant de 2011 dans l'État d'Amazonas au Brésil. Le poupon pesait 5,9 kg (13 lb) et mesurait 59 cm, toujours d'après le Daily Mail. Angerson a raté de peu le record national établi par Ademilton dos Santos, né en 2005. Le bébé pesait 8kg (17,6 lb)! L'hôpital où est né Angerson procède à une collecte de fonds afin de pouvoir le vêtir correctement. Sa taille serait déjà celle d'un bébé d'un an.

Le plus vieux chien du monde est un chihuahua

Avec 23 années au compteur, Spike n'est plus un chien ordinaire. Depuis le 7 décembre 2022, ce petit chihuahua américain est officiellement devenu le chien le plus vieux du monde. Un record attribué par le Guinness World Records et rendu public le 19 janvier. Un petit toutou pas toujours gâté par la vie mais qui a donc reçu son certificat prouvant qu'il était âgé d'« au moins 23 ans et 7 jours », à la date de vérification effectuée par l'organisme répertoriant les records mondiaux. Habitant de l'État de l'Ohio, aux États-Unis, Spike est né en novembre 1999. Mais sa propriétaire actuelle, Rita Kimball, ne l'a adopté qu'en 2009, après l'avoir trouvé abandonné sur le parking d'une épicerie, comme elle le raconte au Guinness World Records dans un communiqué. « Il avait été rasé dans le dos, il avait des tâches de sang autour du cou à cause d'une chaîne ou d'une corde, et avait l'air assez rugueux », s'est remémoré la propriétaire de l'animal. « Le vendeur de l'épicerie nous a dit qu'il était là depuis trois jours et qu'ils lui donnaient des restes », raconte encore Rita, propriétaire d'une ferme où vivent vaches, chevaux et chats. Touchée par le destin du petit chien abandonné et amoureuse des animaux, elle décide alors de l'adopter. Et l'histoire dure depuis plus de 13 ans désormais. L'animal de 23 cm, pour 6 kg est toutefois rattrapé par le poids des années, comme le confie Rita Kimball, consciente de l'âge particulièrement avancé de son animal de compagnie. « Il est agréable mais comme il est presque aveugle et malentendant, il devient parfois irritable et veut juste qu'on le laisse seul.

Un immense iceberg se détache de la banquise

Un immense iceberg d'une taille équivalent à plus de 15 fois la superficie de Paris s'est détaché dimanche 22 janvier de l'Antarctique, ont indiqué le lendemain lundi des scientifiques britanniques. Pourtant, ce phénomène n'est pas dû au changement climatique, même si la région est menacée par le réchauffement, selon le British Antarctic Survey (BAS). Le bloc de glace, qui mesure 1.550 kilomètres carrés, s'est détaché de la banquise lors d'une marée de forte amplitude qui a agrandi une fissure existante sur la glace, baptisée Chasm-1, a détaillé dans un communiqué cet organisme de recherches sur les zones polaires. Il y a deux ans, un iceberg d'une taille quasiment identique s'était déjà formé dans la même zone, baptisée Barrière de Brunt, et sur laquelle se situe la station de recherches britannique Halley VI. Les glaciologues, présents sur place de novembre à mars, y observent depuis une dizaine d'années la progression de vastes fissures dans la glace.



Rigolard



■C'est un petit garçon qui rentre chez lui, et qui va voir son papa
- J'ai parler de toi dans ma rédac' papa...
- Ahhh bon, quel en était le sujet ?
- Ben, on nous demandais notre héros, notre modèle dans la vie quoi...
- Bien, j'en suis fier, et qu'as tu dit ?
- Ben que tu est fort, beau, intelligent, gentil...
Le papa vraiment très fier de lui :
- Vraiment, je ne savais pas que je comptait tellement pour toi...
- Non, c'est juste que je savais pas écrire Arnold Schaerwzeniger, heu.. Shiaerzeneggaer... schwartzinaegger...

■A New York, un homme retourne chez lui et il a soudainement une crevaision.
Il se range sur l'accotement, sort son cric et entreprend de changer le pneu crevé. Ce faisant, un autre homme arrive à sa hauteur, freine en catastrophe et se stationne devant le véhicule au pneu crevé.
Le conducteur en sort, se dirige vers le coffre arrière et en extrait une massue de 5 kg et fracasse le pare-brise de l'autre voiture.
L'homme dont le pneu est crevé s'écrie : que faites-vous là ?
L'autre de répondre : Toi tu prends bien les pneus, alors la radio est pour moi !
■La scène se passe en Pologne, avant la guerre, dans un train.
Une femme est seule dans un compartiment lorsqu'un monsieur vient s'asseoir en face d'elle.
Rapidement, le monsieur ouvre son journal et commence à lire.
La dame passe la tête sur le côté pour voir le gars et lui dit:

- Je m'excuse de vous importuner monsieur, mais ne seriez-vous pas juif par hasard ?
Sans lever les yeux, le gars répond :
- Non madame
Un peu plus tard la dame revient à la charge :
- Monsieur, dites, je m'excuse d'insister mais êtes-vous bien sûr de ne pas avoir d'origines juives ?
Le gars, un peu énervé :
- Je vous assure que non.
La dame fait mine de se renfoncer dans la banquette, mais au bout de quelques instants, le gars sent son regard « transpercer » le journal, et pour en finir une fois pour toutes, il décide de mentir :
- Et puis, OUI, je suis juif, voilà, vous êtes contente?.
Alors la dame:
- Tiens, c'est marrant, vous n'avez pas du tout le type.

■Une fondation décide de financer des études sur les éléphants.
Un français un américain un anglais, un belge et un allemand proposent d'écrire des livres, et la fondation décide de les financer.
Le français produit un livre Les relations sexuelles chez les éléphants.
L'américain un livre La psychologie infantile des éléphants.
L'anglais La chasse aux éléphants
L'allemand... rien
La fondation s'inquiète et fait rechercher l'allemand sans le trouver.
Au bout de 7 ans l'allemand revient avec 15 énormes volumes intitulés Introduction à l'étude des éléphants PREMIERE PARTIE.

A VENDRE

Appartement bien entretenu deuxième main

Superficie 128 m²

sur boulevard de la Résistance, près 2 mars à Casablanca.

Grand salon + 2 pièces. Bien aéré et ensoleillé. Situé au dernier étage (7ème). Sans vis-à-vis. Doté d'une terrasse vue sur mer.

Contact: 0661252000

LOUONS DES BUREAUX DE TOUTES SUPERFICIES

Angle boulevard de la Résistance, Rond-point d'Europe et Boulevard Zerkhtouni
Contactez-nous au 0661177444





J'accomplis mon devoir national et je profite de réelles opportunités



Inscriptions ouvertes jusqu'au 25 février 2023, pour les jeunes de 19 à 25 ans

www.tajnid.ma